

ON S'ABONNE :

PARIS, rue du Croissant, 12.

DÉPARTEMENTS et ALSACE-LORRAINE, chez les libraires, les directeurs de poste et de messageries, et aux Agences de la Société Générale.

ALLEMAGNE, dans les bureaux de poste et chez V. A. Ammel, libraire, rue Brûlée, 5, à Strasbourg.

ANGLETERRE, à Londres, chez MM. Delizy, Davies & Co, 1, Finch lane, Cornhill, et à l'Agence de la Société Générale, 38, Lombard street, E. C.

AUTRICHE, BELGIQUE, ESPAGNE, HOLLANDE, ITALIE et autres pays de l'Union postale, dans les bureaux de poste et chez les libraires.

LA PATRIE

PRIX D'ABONNEMENT :

PARIS : un an, 54 fr.; 6 mois, 27 fr.; 3 mois, 15 fr. 50

— Le numéro, 15 centimes.

DÉPARTEMENTS : un an, 64 fr.; 6 mois, 32 fr.; 3 mois, 18 fr.

— Le numéro, 20 centimes.

INSERTIONS :

ANNONCES. 1 fr. 50 la ligne.

Chez MM. Fauchey, Laffitte et Co

Place de la Bourse, 8

ETAU BUREAU DU JOURNAL, RUE DU CROISSANT, 12

Droit d'insertion réservé à la Rédaction.

LES MANUSCRITS DÉPOSÉS NE SONT PAS RENDUS

Nous prions ceux de nos lecteurs dont l'abonnement est expiré à la date du 31 JUILLET de vouloir bien renouveler le plus tôt possible, afin d'éviter tout retard dans la réception du journal.

PARIS, 2 AOUT

DERNIÈRES NOUVELLES

M. le général Clément, disponible, est nommé au commandement de la 65^e brigade d'infanterie, à Agen, en remplacement de M. le général Caffarel, appelé à d'autres fonctions.

Hendaye, 1^{er} août.

Les dépêches de Madrid annoncent que le choléra se répand dans toute l'Espagne. Le nombre des cas à Madrid augmente. La municipalité de Séville refuse de supprimer le cordon sanitaire; le délégué du gouvernement a été renvoyé. La population est très agitée; des démonstrations publiques réclament des mesures énergiques et la continuation du système des lazarets.

Berlin, 2 août.

Avec l'agrément de l'empereur, la séance d'ouverture du congrès télégraphique international a été fixée au 10 août, à midi.

Athènes, 2 août.

L'escalade de la Méditerranée, sous le commandement de l'amiral Duperré, vient d'arriver au Pirée.

Varna, 2 août.

On mande de Constantinople : Le représentant spécial de la maison Krupp, chargé de négocier avec le gouvernement turc la fourniture d'une certaine quantité de matériel d'artillerie, a terminé à peu près sa mission; il ne reste plus qu'à régler que quelques points qui ne paraissent pas devoir soulever de sérieuses difficultés.

Cette commande, qui s'élève à 15 millions de francs, comprend des pièces d'artillerie de position et de campagne, notamment cinq gros canons, coûtant 1,200,000 fr. chacun, destinés à armer les Dardanelles et le Bosphore.

Le délai pour la livraison est de quatre ans, avec paiements échelonnés et garantis sur les revenus des douanes de Constantinople.

On assure que la conclusion du marché est retardée par suite des objections de la Banque ottomane en ce qui concerne la garantie.

La maison Krupp n'a eu aucun concurrent. On assure que Said pacha, ambassadeur à Berlin, serait appelé prochainement à Constantinople.

INFORMATIONS

Les personnes bien informées assurent que le général Boulanger, commandant le corps d'occupation à Tunis, ne retournera pas à son poste; à l'expiration du congé qu'il a obtenu, sur sa demande, il sera purement et simplement remplacé.

Est-ce le triomphe définitif de notre résident général à Tunis?

Dans tous les cas, M. Cambon ne ménage ni ses pas ni ses démarches pour mettre les ministres de son côté.

Aujourd'hui, les députés sénatoriaux de la Seine tiennent une nouvelle réunion à l'hôtel de Ville.

Les représentants des arrondissements de Sceaux et de Saint-Denis voudraient opposer un candidat au citoyen Saugeon.

Trop tard : Saugeon nous paraît invincible.

M. Lemaire, ancien résident de France à Hué, arrivé d'Inde à Paris, sera reçu demain en audience privée par le ministre des affaires étrangères.

On dit cet agent fort peu satisfait de son brusque rappel, rappel qui n'a été motivé que par les hésitations et les tergiversations de M. Jules Ferry et de ses acolytes.

Malgré l'injustice de la mesure, M. Lemaire, faute de vacance, ne sera cependant pas remplacé; il restera provisoirement à la suite des nombreux ministres plénipotentiaires, aujourd'hui à la disposition du département.

Nous rappelons à nos amis qui auraient des communications à adresser au Comité central Impérialiste que le siège de ce Comité est 29, rue d'Anjou. Les bureaux sont ouverts de deux heures à cinq heures.

Plusieurs journaux se font un devoir d'annoncer que M. Clémenceau sera obligé de prendre le pouvoir, quand il aura achevé la démolition du cabinet Brisson. C'est l'opinion du *Petit Journal*, qui dit à ce propos :

« Nous souhaitons de tout cœur que M. Clémenceau soit le Colbert républicain. »

Ce souhait fait même sourire le *Journal des Débats*, qui n'aperçoit aucun point de ressemblance entre M. Clémenceau et le grand ministre de Louis XIV.

En effet, Colbert fut l'initiateur le plus merveilleux qui ait jamais administré la France : on trouve son nom à l'origine de toutes les institutions les plus fécondes et les plus glorieuses de notre pays,

et il fut, en un mot, un génie créateur sans égal.

Pour M. Clémenceau, on ne lui connaît encore que le génie de la destruction, et le *Journal des Débats* a certainement raison de croire qu'il ne se révélera pas sous un autre aspect : sa qualité même de républicain le voue au seul rôle de démolisseur.

LA CANDIDATURE OFFICIELLE

Hier c'était en Corse, aujourd'hui c'est dans les Vosges que l'ingérence préfectorale est signalée. Il est à peine besoin de dire que si les fonctionnaires s'occupent des préparatifs électoraux dans ce dernier département, c'est pour venir en aide à M. Jules Ferry et aux siens.

L'*Abeille des Vosges*, qui se publie à Neuchâteau, ayant commencé une campagne contre les opportunistes, le préfet s'en émut, et envoya, paraît-il, l'ordre au sous-préfet de Neuchâteau d'intervenir personnellement; le sous-préfet fit donc appeler dans son cabinet le propriétaire-gérant de l'*Abeille*, qui eut la bonté grande de répondre à cet appel, et il l'invita à changer d'attitude, en lui affirmant, avec ce dédain que les opportunistes professent d'habitude pour les « ruraux », — que les habitants des campagnes n'étaient pas en état de comprendre certaines questions politiques.

Cet avis administratif fut sans effet, et l'*Abeille*, persistant dans ses attaques, profita du 14 juillet pour expédier dans tout le département un numéro spécial, moins favorable que jamais aux opportunistes.

Nouvelle et très vive émotion du préfet. M. Boegner, qui est parent des Ferry, lui chargea le sous-préfet et le commissaire de police de s'enquérir du nombre des exemplaires de l'*Abeille* envoyés en dehors de l'arrondissement de Neuchâteau, et spécialement dans l'arrondissement de Saint-Dié qui est celui de M. Jules Ferry et Albert Ferry, ainsi que dans l'arrondissement d'Épinal, qui intéresse M. Charles Ferry.

Cette enquête indiscrette a échoué, du reste, les personnes auxquelles se sont adressés les émissaires du préfet ayant refusé de répondre.

Quoi qu'il en soit, un de nos confrères, qui appelle l'attention sur ces faits, croit devoir demander ce qu'en pense M. Allain-Targé.

M. Allain-Targé, comme nous l'avons déjà fait remarquer, a les meilleures raisons du monde pour autoriser, favoriser, encourager et secrètement ordonner l'emploi de l'influence administrative dans les élections. En effet, il n'a lui-même aucune chance d'être élu député, si un préfet ne se mêle pas de le faire réélire. M. Henri Brisson est exactement dans le même cas. — Comment donc croire qu'on va renoncer à la candidature officielle, quand elle est nécessaire au président du conseil et au ministre de l'intérieur?

Il est très intéressant de remarquer que deux journaux allemands, organes de M. de Bismarck, la *Kreutz-Zeitung* et la *National Zeitung*, ont pris parti pour M. Jules Ferry, à propos de la discussion de Madagascar.

Cela montre une fois de plus que l'opportunisme — qui est le parti de la guerre — est le protégé de l'Allemagne.

Le desservant de Bragayrac

L'administration des cultes, représentée par M. le préfet de la Haute-Garonne, prend définitivement parti pour M. Philibert, ce desservant de Bragayrac, révoqué par le cardinal Després, archevêque de Toulouse, à la suite d'incidents scandaleux qui n'avaient que trop duré, et dont nous avons brièvement informé nos lecteurs. Ce prêtre, ancien zélateur pontifical, s'est rallié, dans ces derniers temps, au parti républicain et a mené en faveur de ses nouveaux coreligionnaires politiques, lors des dernières élections municipales, une campagne si bruyante que la paix publique en a été troublée. Un conservateur a même été tué. L'église paroissiale, transformée en club, fut de fait interdite aux conservateurs, qui ne pouvaient s'y aventurer sans être en butte aux invectives de M. Philibert.

Le cardinal Després, dont on ne saurait trop admirer la longanimité, dut en venir à l'application des mesures canoniques, que comportait la situation : M. Philibert fut révoqué de ses fonctions de desservant, et, de plus, déclaré suspens à divinis. Ce fut pour M. Philibert le signal de la révolte ouverte. Il refusa d'évacuer le presbytère qu'il occupait, et, entouré des républicains les plus farouches et les plus impies de la paroisse, qui montent la garde, en armes, pour la défense de leur digne pasteur, il déclara qu'il s'opposait par la force à l'installation du successeur que lui a désigné l'autorité diocésaine.

Les choses en étaient là, lorsque le bruit courut que M. Philibert, mandé par le préfet de la Haute-Garonne, avait été invité à se conformer à la décision de son supérieur hiérarchique, et à prêter qu'il avait besoin, il y serait contraint par la force. Rien de plus naturel, de plus régulier, de plus légal.

Mais cette attitude était trop conforme à la loi pour pouvoir être véritablement celle d'un préfet de la République, en l'an 1885. Par une note rendue publique, le préfet déclare que, suivant les instructions du ministre des cultes, il avait informé le cardinal-archevêque que l'administration civile ne croyait pas devoir intervenir dans les difficultés qui peuvent s'élever entre l'ancien et le nouvel occupant.

En bon français, M. Philibert peut, s'il lui plaît, résister à la loi. Sa qualité de ré-

publicain l'y autorise pleinement, et ce n'est ni le préfet, ni le ministre des cultes qui l'en empêcheront.

Les articles organiques n'ont pas perdu — que nous sachions — leur caractère de lois existantes. L'article 31 dit des desservants : « Ils seront approuvés par l'évêque et révoqués par lui. » Le droit de l'évêque est si complet, sous ce rapport, que le conseil d'Etat a jugé que la révocation d'un desservant ne peut motiver un appel comme d'abus, et que, sans cesse, le ministre des cultes obtient de l'autorité diocésaine le déplacement de prêtre, qui n'ont encouru d'autres reproches que celui de n'être pas *persona grata* auprès du maire ou d'un instituteur influent.

Il est vrai qu'à Bragayrac la situation se complique, puisque le maire et le président du conseil de fabrique prennent fait et cause pour le desservant révoqué. Mais ce n'est point un motif suffisant pour exposer M. le ministre des cultes et son subordonné, le préfet de la Haute-Garonne. L'archevêque de Toulouse, usant d'un droit que lui reconnaît un texte de loi très précis, peut requérir l'assistance de l'administration préfectorale, qui n'a pas la liberté de refuser son concours.

C'est encore la passion politique qui a inspiré cette étrange décision du ministre. Voilà la vérité. Si M. Philibert était conservateur, il eût été, depuis longtemps, expulsé; heureux encore si une poursuite, commencée d'office par le parquet, ne l'avait pas conduit en police correctionnelle!

LE MONDE MUSULMAN

Il serait imprudent ou naïf d'attacher trop d'importance aux dépêches de sources diverses qui nous annoncent la mort du Mahdi. Les motifs de défiance à cet égard sont d'autant plus légitimes qu'ils peuvent être justifiés par un intérêt contradictoire. Il est évident, d'une part, que les Anglais, qui désirent sortir à bon compte de l'aventure du Soudan — ce qui n'est pas aisé — ont mille raisons pour répandre le bruit d'une pareille catastrophe.

Du moment qu'ils n'auraient plus en face de leurs généraux cet ennemi dont l'influence mystérieuse soulevait contre eux les tribus indifférentes jusque-là, des neutralités précieuses leur seraient acquises. D'autre part, le Mahdi lui-même a plusieurs fois usé de cet expédient classique qui consiste à propager la mort d'un chef redouté pour permettre à celui-ci de réorganiser ses troupes et de compléter ses moyens d'attaque. Si nos souvenirs historiques ne nous trompent pas, c'était un stratagème connu et pratiqué par les personnages de l'histoire romaine et même au temps presque fabuleux d'Annibal.

Nous n'accueillons donc qu'avec une extrême réserve et même avec une relative incertitude cette avalanche de nouvelles du Soudan, pour la plupart fabriquées à Londres, qui confirment la mort du fanatique redoutable qui, sans connaître le premier mot de la stratégie ni de la politique, a pourchassé les Anglais, l'épée dans les reins, sur un parcours de deux cent cinquante lieues. Mais l'hypothèse est la fille éminemment légitime de la prévoyance, et il nous semble utile de rechercher si la catastrophe que les journaux anglais tambourinent comme une victoire serait de nature à produire les résultats qu'on en espère à Londres. L'examen des faits et des situations nous conduit à trancher tout net la question dans le sens négatif.

Pour se rendre un compte exact des causes qui ont rendu possibles et même inévitables d'abord les progrès de la domination du Mahdi, ensuite ses victoires constantes, il faut avoir sur l'état actuel du monde musulman des notions précises que les premiers ministres de nos sociétés parlementaires, emportés par le courant de leurs préoccupations inutiles, ne peuvent que difficilement acquiescer. C'est pour avoir méconnu cette situation particulière, cette tendance générale du monde musulman, que M. Gladstone s'est lancé dans cette aventure égyptienne avec une furie qu'excusait seulement son ignorance.

Le monde musulman qui, depuis trois siècles, a vu constamment décliner sa puissance, n'obéit plus depuis longtemps qu'à des mobiles religieux. Aux efforts compliqués et savants de la politique européenne, il oppose la force d'inertie; mais aussitôt qu'un souffle religieux semble vouloir réveiller ses énergies éteintes, il frémit tout entier sur l'immense étendue de terrain où il se développe, il obéit avec une admirable discipline aux impulsions que lui transmet la solidarité du fanatisme.

Un prophète faux ou vrai, un interprète nouveau de la loi mahémétane se lève-t-il sur un point quelconque de la bande de terre qui s'étend de l'Inde au Maroc, habile ou maladroit, éloquent ou silencieux, pourvu qu'il paraisse sincère, la foule des croyants se précipite sur ses pas, sollicite et exécute ses ordres, se déclare et se trouve prête à sacrifier corps et biens pour le triomphe de la conception religieuse qu'il représente. Il en résulte que nous tous qui jugeons l'Islam sur ses formes extérieures, nous ne voyons que ses autorités de surface. Trompés par nos préjugés européens, nous attribuons au sultan une autorité qu'il n'a pas. La preuve en est que, le poison ou le poignard aidant, on change de sultan, à Constantinople, avec une facilité qui déroute toutes nos conceptions

dynastiques. On a essayé successivement durant ces dix dernières années Abd-ul-Aziz, Mourad et Abd-ul-Hamid; on en essayera d'autres sans que cela tienne à conséquence. Le sultan dans le monde musulman n'est qu'une personnalité d'apparat, exactement comme était le doge à Venise — république imbuë d'ailleurs, par la vertu du contact permanent, des idées et des conceptions musulmanes.

Les chefs réels de l'Islam, incessamment renouvelés par les inspirations de la foi ou par le crédule enthousiasme du fanatisme, échappent donc à l'action des politiques européens, et c'est ce qui rend ces chefs puissants et redoutables. Leur force git, non dans l'autorité visible dont ils sont revêtus, mais dans la confiance qu'ils inspirent.

C'est ce qui explique que, malgré l'explication officielle et peut-être hypocrite, lancée contre lui par le sultan, le Mahdi ait entraîné les populations par la vertu du contact permanent, des idées et des conceptions musulmanes. C'est ce qui explique que sa mort ne diminue en rien les dangers que les troupes anglaises courent en Egypte, car le chef qui lui succédera dans le commandement des tribus qu'il aura menées à la victoire s'appuiera certainement sur les sentiments religieux qui étaient le principe de sa fortune et la base de son autorité.

Du reste, en prévision de sa mort, il a désigné depuis longtemps les quatre continuateurs éventuels de son œuvre, dont un seul le cheik El Senoussi, qui réside dans la Tripolitaine et qui est l'oracle de dix ou douze millions de croyants, jouit de plus de crédit dans le monde musulman que n'en ont eu, depuis cent ans, tous les sultans de Constantinople.

C'est contre ces forces mystérieuses que l'Angleterre et l'Europe incroyantes se sont heurtées imprudemment. Nous souhaitons que le gouvernement français agisse de façon à conjurer les effets que la lutte engagée peut produire dans ses possessions algériennes. Nos lecteurs comprennent, en tout cas, maintenant pourquoi nous considérons la mort du Mahdi, à supposer qu'elle fût confirmée, comme un événement insignifiant.

LA CONFÉRENCE MONÉTAIRE

En rendant compte, hier, du conseil des ministres tenu dans la matinée, nous avons mentionné sommairement les observations présentées par M. de Freycinet au sujet de la conférence monétaire.

Il peut être utile d'entrer à cet égard dans de plus grands détails, vu l'intérêt très réel que la question présente.

Les délégués des divers Etats faisant partie de l'Union latine ont été appelés à exprimer l'opinion de leurs gouvernements respectifs sur la prorogation pure et simple de la convention de 1878 durant une année, prorogation demandée par le représentant belge.

Les délégués français et suisses ont renouvelé leurs déclarations antérieures, repoussant tout ajournement de la décision relative à la reprise des monnaies d'argent par chacun des Etats contractants à l'expiration de l'Union.

Les délégués italiens se sont rangés de cet avis.

Le délégué belge a proposé alors l'adoption d'une disposition ayant seulement pour but de faciliter les opérations de la liquidation, qui pourrait s'opérer naturellement après la rupture de l'Union monétaire.

Cette proposition n'ayant pas été agréée, le délégué belge a constaté que ce refus le mettait de nouveau en présence de la clause de liquidation à laquelle ses instructions ne lui permettaient pas de souscrire.

Il n'a pas dissimulé que la Belgique se trouverait ainsi amenée probablement à sortir de l'Union.

ÉCHOS

Les orateurs du parti-fantôme n'ont pas voulu priver la postérité de leurs divagations. Ils ont fait imprimer et réunir en une brochure de 63 pages les discours qu'ils ont prononcés, le 10 juillet 1885, à la salle Wagram, grâce à la protection de la police.

Nous nous sommes amusé à relever dans cette édition, revue, corrigée, amendée, émondée et considérablement augmentée en certains endroits, la nomenclature des annotations flatteuses qui émaillent ces harangues.

L'auteur de ces annotations nous paraît s'être livré à une étude approfondie de ce qu'on pourrait appeler la science des *bruits* d'assemblée. On ne relève pas, en effet, dans ce petit travail, moins de 57 formules approbatives. L'admiration suscitée par les divers discours se répartit en :

- 32 très bien ! très bien !
- 9 très bien !
- 3 applaudissements chaleureux.
- 1 acclamations chaleureuses.
- 3 non ! non !
- 1 longue et bruyante agitation.
- 4 rires et applaudissements.
- 7 rires.
- 9 sensation.
- 1 émotion profonde.
- 1 longs et bruyants applaudissements.
- 1 mouvement d'émotion.
- 1 approbation.
- 17 on rit.
- 2 hilarité.
- 3 longue et bruyante approbation.
- 3 salves d'applaudissements.
- 10 mouvements d'attention.

- 1 c'est vrai ! c'est vrai !
- 10 oui ! oui !
- 2 écoutez ! écoutez !
- 2 c'est cela.
- 1 hilarité générale et applaudissements.
- 2 c'est vrai.
- 22 applaudissements.
- 1 c'est très vrai.
- 1 applaudissements nombreux.
- 1 rires et applaudissements prolongés.
- 1 longs applaudissements.
- 1 rires et bruyants applaudissements.
- 9 braves.
- 1 bruit à droite.
- 1 cris nombreux : Vous avez raison !
- 1 tumulte dans certaines parties de la salle.
- 1 applaudissements et hilarité.
- 1 rires et braves.
- 1 profonde sensation.
- 4 bruyants applaudissements.
- 1 tumulte à droite.
- 7 applaudissements prolongés.
- 1 non ! non ! parlez !
- 3 tumults.
- 1 Permettez ! cependant...
- 1 oui ! oui ! vous avez raison !
- 1 bruyante hilarité.
- 1 tonnerre d'applaudissements.
- 1 vifs applaudissements.
- 2 approbation.
- 1 non ! non ! vous avez raison !
- 1 triple salve d'applaudissements.
- 1 vous avez raison !
- 1 bruits.
- 1 applaudissements.
- 1 lisez la lettre ! lisez la lettre !
- 1 si ! si ! lisez !

À ce moment un violent tumulte s'éleva dans certaines parties de la salle. Après quelques instants, quand l'orateur va pour reprendre la parole, il est vivement applaudi.

Nous nous reprocherions d'ajouter le moindre commentaire à ces chiffres éloquentes qui font honneur à la fécondité comme à l'imagination du coryphée qui les a semés aux bons endroits. Ce travail était d'autant plus difficile que la moindre erreur pouvait avoir les conséquences les plus fâcheuses. Car, si l'on veut bien se reporter au numéro de la *Patrie* du 12 juillet, on verra que ces formules, qui peignent si bien les sentiments de la foule, s'étaient, avant la lettre, sur les manuscrits qu'avec la plus louable complaisance les orateurs communiquaient aux journaux.

L'Académie des beaux-arts a décerné hier les grands prix de Rome pour l'architecture.

On sait que les concurrents avaient à traiter le projet d'une *Académie de médecine*.

Voici le résultat de cette séance :

Grand Prix de Rome : M. André (Pierre), né à Paris, le 7 juin 1860. Elève de M. André.

Premier second Grand Prix : M. Devienne (Albert), né à Cléry (Somme), le 20 octobre 1855. Elève de M. Simonet.

Deuxième second Grand Prix : M. Louvet, né à Paris, le 2 décembre 1860. Elève de MM. Louvet et Ginair.

Le deuxième second Grand Prix ne recevait autrefois aucune récompense : le duc de Cambrésis, en mourant, a laissé une rente de mille francs qui doit servir de bourse de voyage et qui est décernée à M. Louvet.

Les funérailles de sir Moïse Montefiore, le philanthrope israélite, ont eu lieu à Ramsgate, au milieu d'une affluence énorme.

Le corps a été enveloppé, d'après les dernières volontés du défunt, dans le linge que portait sir Moïse Montefiore le jour de son mariage et qu'il avait religieusement conservé. Dans la main du défunt on a placé un livre rendant compte de tous les actes de philanthropie accomplis pendant sa vie. La dépouille a été enfermée ensuite dans un simple cercueil de bois blanc entouré de drap noir, selon la coutume israélite.

Aucune voiture ne suivait le corps, porté à bras par les membres de la communauté juive. La foule, amenée de tous les points de l'Angleterre par des trains spéciaux, suivait à pied. Tous les membres de la famille Rothschild étaient présents, ainsi que de nombreuses délégations d'Israélites venues de tous les points de l'Europe.

Le maire de Ramsgate, tous les membres de la municipalité, faisaient également partie du cortège, ainsi que des députations de sociétés de bienfaisance, de loges maçonniques, etc.

Sur le parcours du cortège toutes les maisons étaient tendues de noir, et leurs volets baissés. Les magasins étaient fermés, et l'hôtel de ville couvert de crêpe.

Un grand nombre d'enfants portant des bannières avec inscriptions de circonstances suivaient le cercueil, précédé de cinq prêtres qui portaient des cierges allumés et qui chantaient des cantiques. Le cercueil disparaissait sous les fleurs et les couronnes envoyées de tous les pays. On y voyait également plusieurs reliques, telle qu'une branche d'olivier que sir Moïse Montefiore avait jadis rapportée du Mont Liban, et un tas de poussière qu'il avait recueillie en Palestine sur la tombe de Rachel.

Le cortège avait une longueur de près de deux kilomètres et demi et présentait un spectacle imposant, en dépit d'une pluie fine et pénétrante qui avait commencé le matin et qui n'avait pas cessé à l'heure où la cérémonie a pris fin.

Le service mortuaire a eu lieu à la synagogue, selon les rites en usage. Le Dr Hermann Adler, délégué du grand rabbin, a prononcé une touchante oraison funèbre.

Puis les restes de sir Moïse ont été inhumés dans la mausolée voisin de la synagogue, à côté de la dépouille de lady Montefiore.

Les obsèques de M. Louis Leroy, rédacteur du *Charivari* et auteur dramatique des plus distingués, ont eu lieu hier à midi, à l'église Saint-François-Xavier.

Les représentants des principaux journaux de Paris, et un grand nombre d'artistes assistaient à la cérémonie.

Dans une allocution des plus éloquentes, M. Pierre Véron, directeur du *Charivari*, a rappelé les grandes qualités d'esprit et de cœur de son ami et collaborateur, et lui a adressé un adieu suprême.

Dimanche à eu lieu, à Constantinople, une cérémonie aussi instructive que touchante : la distribution solennelle des prix aux élèves du collège français de Cadix, dirigé par les Frères des écoles chrétiennes, et où sont élevés des jeunes gens de toutes les nationalités.

Plus d'un millier de personnes s'étaient pressées de se rendre à cette fête scolaire, présidée par le colonel Caffarel, attaché militaire de l'ambassade de France.

La séance a été ouverte par une *Rapsodie hongroise* de Liszt, exécutée par M. Romano, professeur du collège; puis un élève a lu un compliment au président de la cérémonie.

Après avoir remercié M. le marquis de Noailles d'avoir choisi le colonel Caffarel pour présider cette fête, le jeune lauréat a exprimé en ces termes la gratitude des jeunes élèves envers la France :

Mais, monsieur le colonel, nous ne voulons pas être seulement les admirateurs de votre patrie qui est aussi celle de nos sentiments de gratitude pour les bienfaits inappréciables que nous en recevons journellement.

Nous n'oublierons jamais que c'est à elle que nous devons l'instruction que nous avons reçue et ces principes de morale qui sont, ici-bas, le fondement de toute société.

Le discours du jeune orateur a été vivement applaudi.

Après quelques paroles de remerciements au jeune homme qui venait de lui souhaiter la bienvenue, le colonel Caffarel a poursuivi en ces termes :

Parmi les établissements d'instruction qui propagent, en Orient, la langue, les idées et l'influence civilisatrice de la France, les écoles des Frères de la Doctrine chrétienne occupent toujours la première place.

D'autre part, elles rendent à la population des services inappréciables, car leur enseignement est en ce point adapté aux besoins intellectuels et moraux du pays.

Vous trouvez ici, mes enfants, avec des méthodes spéciales d'instruction claires, logiques, ingénieuses, une éducation solide et pratique, la plus convenable, à coup sûr, pour vous ouvrir l'accès des différentes carrières auxquelles vous pouvez aspirer. Dans le commerce, dans l'industrie, dans les banques, dans toutes les branches de l'administration locale, on recherche et on apprécie les élèves de votre collège : il suffit de dire d'un jeune homme, « il sort de chez les Frères » pour que chacun s'empresse de l'accueillir et de l'employer.

Un tonnerre d'applaudissements a accueilli les paroles du représentant de l'ambassadeur de France. Nous les recommandons à l'attention de nos gouvernants et de nos édiles, dans l'espoir qu'ils voudront bien les méditer et les comprendre, à supposer qu'il leur reste encore une lueur de patriotisme et de bon sens.

La France et l'Eglise s'apprentent à faire à l'Amiral Courbet des funérailles dignes de lui, car l'Amiral Courbet est un vaillant soldat, l'autre un vaillant chrétien.

Un groupe d'anciens étudiants et d'étudiants actuels de l'Institut catholique ont pensé qu'ils devaient manifester la part qu'ils prennent à ce deuil patriotique.

La séance du Sénat

Séance du 1^{er} août

PRÉSIDENCE DE M. LE ROYER

Le Sénat valide, sur le rapport de M. Alou, l'élection de M. M. Soubou, de Raimon, Le Guez et amiral Hahn du Frey, nommés dans le Finistère.

Le Sénat adopte ensuite trois projets d'intérêt local et reprend la suite de la discussion du budget.

Les chapitres de 14 à 25 du budget du ministère de l'agriculture sont adoptés. Les chapitres 26 à 40 sont également adoptés, après les observations de M. Dide et Guiffrey et une réponse de M. Hervé-Mangon, ministre de l'agriculture.

M. Pouyer-Quertier parle sur l'ensemble du budget de l'agriculture. Il s'occupe d'abord de la question des vins. Pour quelle raison, dit-il, les vins français paient-ils plus cher de transport sur les chemins que les produits vinicoles étrangers ? C'est là une chose regrettable, et il y a longtemps que le gouvernement aurait dû s'en occuper. Les tarifs de pénétration sont un abus ; ils sont contraires aux intérêts du pays.

L'orateur traite la question du vinage. Il dit que l'un des vices les plus dangereux et qu'on ne peut pas laisser subsister, c'est l'abus du vinage. On devrait du moins permettre à ces derniers de venir sur place avec l'alcool.

M. Dupuy. Je proteste absolument. M. Pouyer-Quertier. Vous défendez, monsieur Dupuy, les intérêts des négociants bordelais, mais non ceux des viticulteurs de France. Pour les produits français, le bétail, on favorise les produits allemands par les tarifs de transport sur les chemins de fer appliqués à ces produits. On devrait au moins traiter les Français comme on traite les nations les plus favorisées.

La valeur de la propriété foncière a diminué depuis dix ans de 25 0/0. Le revenu s'affaiblit aussi. Pour produire des Français, c'est qu'on a frappé de trop de charges tous les produits du sol. Oui, l'agriculture souffre ; il y a sinon grande misère dans nos campagnes, du moins grande gêne, et la dépopulation s'accroît. Les ouvriers des villes sont encore plus malheureux que ceux des campagnes ; à Paris, notamment, ils souffrent profondément.

Essayons de porter remède à tant de maux. Que le ministre de l'agriculture étudie toutes ces questions et que, par le budget prochain, il apporte des propositions de nature à sauver l'agriculture et l'industrie française.

M. Henri Mangon, ministre de l'agriculture, dit que sur la question des tarifs de pénétration, c'est au ministre des travaux publics de répondre. Sur la question du vinage, le ministre dit que la Chambre des députés a rejeté une loi qui donnait satisfaction au vœu de M. Pouyer-Quertier.

Le gouvernement n'est pas responsable. Il y a un règlement d'administration publique pour le surage. Ce règlement est tout à fait favorable aux producteurs. Quant à l'agriculture, le ministre voudrait qu'on précisât davantage les critiques adressées au gouvernement.

M. Picard, commissaire du gouvernement pour les travaux publics, dit qu'une enquête est ouverte et qu'on a consulté les chambres de commerce pour les tarifs de pénétration. Par conséquent, le gouvernement n'a pas encouru la responsabilité que l'honorable M. Pouyer-Quertier fait retomber sur lui.

M. Lenoel dépose son rapport sur le projet de loi ouvrant un crédit de 12 millions pour les événements de Madagascar. Il donne lecture de ce rapport qui conclut à l'adoption des crédits.

La discussion du projet est mise à l'ordre du jour de lundi après la discussion du budget.

La discussion du budget est reprise. M. Goblet. — Sur le chapitre 43 bis du ministère de l'instruction publique qui avait été réservé, rappelle que le ministre, depuis de longues années, refuse de reconnaître comme un droit pour le père de famille de sept enfants, l'obtention d'une bourse.

Il rappelle aussi que la décision de la Chambre des députés ne crée pas une obligation pour l'Etat, mais une faculté d'accorder les bourses.

Le ministre, dans ces conditions, et la mesure étant générale, insiste pour que le Sénat vote la disposition adoptée par la Chambre des députés.

M. Merlin soutient les conclusions de la commission des finances qui avait rejeté cet article comme inutile.

L'article, mis aux voix, est adopté par 124 voix contre 91.

MINISTÈRE DES TRAVAUX PUBLICS

Première section : services ordinaires. M. Lacombe demande si, dans ses négociations avec les compagnies de chemins de fer, le ministre des travaux publics essaie de faire disparaître les tarifs différentiels et d'obtenir la diminution des tarifs de transport.

M. Demôle répond que l'on cherchera à rendre les relèvements les moins considérables qu'il sera possible.

Les chapitres de 1 à 33 sont adoptés. La section : Travaux extraordinaires. Les chapitres 39 à 60 sont adoptés ainsi que l'ensemble de l'état A et l'article 1^{er} de la loi des finances.

M. Ferry, sur l'article 2, demande le rétablissement de la disposition votée par la Chambre des députés et qui supprimait l'impôt sur le papier à partir du 1^{er} décembre 1885.

M. Faye maintient les conclusions de la commission des finances qui tout en étant favorable à la suppression de l'impôt ne croit pas le moment venu de voter cette suppression.

La discussion est renvoyée à lundi.

La séance de la Chambre

Encore une colonie ! Il s'agit cette fois d'Obock, que nous avons achetée en 1882, pour y établir un dépôt de charbons. Ce petit territoire, situé en face d'Aden, sur une côte complètement déserte, a paru une acquisition assez médiocre et avait été oublié jusqu'à jour où le grand conquérant, M. Jules Ferry, a jugé à propos d'en tirer parti. Un dépôt de charbons ne suffisait pas à cette vaste ambition et on a imaginé d'établir un protectorat (que de protectorats !) sur le pays voisin et les peuplades nomades qui en font le plus bel ornement. De là un premier crédit de six cent et quelques mille francs qu'on demandait hier à la Chambre.

M. Perin, l'adversaire inébranlable de la politique coloniale, a montré tout ce qu'il y avait de chimérique dans cette pensée d'installer une colonie à Obock. On ne peut y établir un commerce, puis qu'on y est entouré d'un désert à peu près infranchissable. En outre, voici que ces peuplades qui nous appelaient et devaient, comme toujours, nous accueillir à bras ouverts, commencent à nous témoigner des sentiments peu bienveillants, et qu'il faut ajouter quelques hommes à notre petite garnison.

M. Perin a conclu qu'il fallait s'en tenir au dépôt de charbons et renoncer à ce couvrir d'une nouvelle gloire dans ces parages inhospitaliers.

Le sous-secrétaire d'Etat aux colonies a répondu que telle était, en effet, l'intention du gouvernement, et qu'il ne s'agissait plus d'une entreprise coloniale. Mais il n'en a pas moins demandé le vote du crédit tout entier. Il n'a pas renoncé au protectorat, se contentant d'affirmer qu'il n'en résulterait pour nous aucun embarras. C'est ce qu'on a toujours dit au début de ces sortes d'entreprises, mais l'expérience n'a que trop appris ce qu'il fallait faire de ces affirmations.

La Chambre en a paru peu touchée, et a mis si peu d'empressement à voter le projet que le quorum réglementaire n'a pas été atteint. Un nouveau scrutin aura lieu à la séance de lundi.

Le projet de loi sur la création d'une médaille commémorative de l'expédition du Tonkin, destinée à tous les soldats de terre et de mer qui auront pris part à cette campagne, a été voté tel qu'il avait été adopté par le Sénat, c'est-à-dire avec d'assez nombreuses modifications. Le Sénat, notamment, n'a pas admis que la médaille fût accordée aux familles des soldats qui ont succombé dans l'expédition.

La séance s'est terminée nécessairement écourtée par l'absence du ministre des travaux publics, retenu au Sénat. On a dû ajourner la discussion des conventions avec les Compagnies du Midi, d'Orléans et de Paris-Lyon-Méditerranée, à une prochaine séance. M. Roques de Filhol a voulu profiter de cette occasion pour plaquer la loi sur les incompatibilités parlementaires. Il n'y a point réussi et il est probable que cette loi ne sera pas votée. On parle, en effet, de la séparation des Chambres pour mardi ou mercredi prochain.

GAZETTE DE PARIS

La fête de Montmorency

De toutes les réunions joyeuses des environs de Paris — et Dieu sait s'il y en a, en ce temps de canicule — la plus populaire est assurément la fête annuelle de Montmorency. Il y a plusieurs raisons à cela : la forêt, les promenades à ânes, la beauté du paysage, la proximité de la capitale, etc., etc., sans parler des cerises, qui ne brillent plus guère que par leur absence, à l'époque de la récolte. Mais la *great attraction*, comme disent les Anglais, et même beaucoup de simples bourgeois de la rue Saint-Denis, c'est le souvenir des temps passés. En effet, qui ne se rappelle, alors que l'on avait vingt ans, le teint frais et le jupon blanc tendu, les amoureuses causeries et les courses folles sous bois ? Quels châteaux en Espagne n'a-t-on pas faits sur la pelouse du pavillon de Flore, ou en revenant du rendez-vous de chasse ? Il faudrait des volumes, et des volumes écrits par Alfred de Musset ou Charles Nodier, pour rendre tous les romans qui s'échappent à l'Ermitage et sur la route de Saint-Brice ! C'est l'humanité entière recommençant sa vieillesse et éternelle chanson, et portant son cœur sur sa main, pour prouver qu'il est bien à prendre et à donner, par ce temps de cerises, de roses grimpantes, de haies vertes et de ciel bleu !

Aussi Montmorency en profite-t-il pour donner, le 26 juillet et les deux dimanches suivants, sa fête annuelle, qui attire toujours une foule énorme. Cette semaine, l'inauguration a été d'autant plus brillante et le nombre des visiteurs d'autant plus considérable, qu'on aurait pu se croire à Nice ou à Naples, et que le soleil était aussi radieux.

Dès le matin, la villa et les avenues étaient pavées et des boîtes nombreuses, éclatant un peu partout, remplaçaient le canon des Invalides. A midi, tous les âges et tous les chevaux d'alentour étaient sellés, bridés et attendaient à l'avenue de l'Ermitage le cavalier du dimanche et la piqueuse de bottines. M. Carrette, l'aimable et complaisant chef de gare, rasé de frais, sa casquette neuve sur la tête, passait la revue de ses employés et recommandait à ceux-ci de joindre l'hospitalité traditionnelle à l'empressement et à la régularité de rigueur.

Les trains du matin amenaient les déjeuners habituels, les promeneurs élégants et les gracieux *babies*, qui se répandaient comme un flot mouvant le long de l'avenue Emile, remplissant ses pittoresques villas ou se dirigeant vers la ville.

A une heure quarante — heure militaire — tout le monde sur le pont, comme pour les grandes manœuvres, un train spécial entrainait en gare, soufflant, sifflant de toute la force de ses pompes d'airain, et déposant au milieu des arbres de l'endroit, car Montmorency est une oasis délicieuse à la porte d'une forêt enchantée, toute une armée de musiciens, instruments au dos, et prêts à prendre d'assaut la poétique cité que M. Roy de Foresta a transformée avant de mourir et dont il a fait la huitième merveille des environs de Paris ! M. Carrette, déjà nommé, et qui ne ressemble aux chefs de gare prussiens qu'en ce sens qu'il s'en éloigne complètement, M. Carrette, disais-je donc, fait les honneurs du poétique jardin, où le chemin de fer s'arrête, à M. Louis Carrière, directeur de l'orchestre des Comptables de Paris, à M. Charles Decroix, son président, et aux 75 artistes, dont se compose ladite Société philharmonique, plusieurs fois médaillée, à une foule de concours musicaux ! Cette petite cérémonie terminée, on charge la batterie et les partitions sur une voiture spéciale, les musiciens se mettent en rang, bannières et tambours en tête ; M. Charles Decroix, qui est sous-chef de la Banque de France, si je ne me trompe, et qui venait d'être fait officier d'Académie, en récompense de ses bons et loyaux services, s'écrit : — Marche !

Et la brave troupe se met résolument en route pour l'Ermitage, où, à défaut de Grétry et de Jean-Jacques Rousseau, elle trouve du moins un public idolâtre, enthousiaste et connaisseur.

Du concert, lui-même, je n'ai pas le droit de rien dire, car la musique relève exclusivement de non-excellent confrère, M. de Lauzières-Thénin. Mais le critique aîné de la *Patrie* me permettra peut-être de profiter de ce qu'il est à Rome, sinon à Venise ou à Naples, pour signaler à sa bienveillante attention M. Louis Carrière, chef d'orchestre des Comptables de Paris, qui est, en même temps, un employé modèle, dit-on, un musicien accompli, et M. Harry, autre employé aussi, je suppose, mais sous-chef et clarinetiste distingué. Après le concert, composé d'un grand nombre de morceaux, parmi lesquels figuraient desrag-

ments du *Pré aux Clercs* et du *Pardon de Plœmel*, enlevés magistralement, l'orchestre, précédé de son directeur et de son président, du maire, M. J. Guérin, de ses deux adjoints, MM. Muzard et Rouchon, de Mme Hess et des notables de l'endroit, est allé donner aubade au sympathique M. Paradis, l'un des gros bonnets de l'industrie locale, et l'ancien fondateur de la Société des Comptables de Paris, qui lui doit ses succès passés et sa renommée actuelle.

Le soir, il y a eu, *of course*, grand banquet à l'Ermitage. Tous les membres de l'orchestre, et une foule de membres adhérents étaient réunis aux *Trois Mousquetaires*, une hôtellerie fameuse, tenue par M. Dural, mais qui doit sa vogue au merveilleux roman du pauvre et immortel Alexandre Dumas ! Le maire, M. J. Guérin — qui est un Jules aussi, mais pas un cousin, je crois, de M. Jules Grévy ou de M. Jules Ferry — présidait naturellement le festin et en a fait les honneurs avec la bonne grâce et la grande urbanité qui lui sont propres. Naturellement aussi, il a débité son petit speech de rigueur, en réponse à celui de M. Ouseil, ancien membre de la société. M. Paradis y a joint le sien. Le tout, bien entendu, pour la plus grande gloire de M. Charles Decroix, président de la société, de M. Louis Carrière, son directeur, et de soixante-quinze membres ! Mme Paradis, dont c'était justement la fête, ce jour-là, a eu également sa part dans les toasts.

Bref, tout le monde, à commencer par le public, a été content. J'ajouterai que le feu d'artifice de bons mots, qui a été tiré là, entre la poire et le fromage, m'a dispensé d'aller voir celui qui a brillé le lendemain soir, au rond-point, et qui, dit-on, a fait le bonheur des autorités municipales et des populations rurales, sans parler des *babies* de l'endroit, qui ont été littéralement électrisés, et ont demandé *bis* à M. J. Guérin ! Celui-ci, se drapant majestueusement dans sa robe de chambre et sa solennité de premier magistrat du pays, leur a conseillé d'aller sagement se coucher, leur promettant que, l'année prochaine, ils seraient encore bien plus émerveillés.

Les *babies*, obéissants, ont écouté la voix de leur « maire », et ils ont été faire *dodo* comme de simples citoyens de l'avenir, ayant conscience de leurs dignités futures !

FORTUNIO.

MOUVEMENT ADMINISTRATIF

M. Bancelin, sous-préfet de Béthune, est nommé sous-préfet de l'arrondissement de Corbeil, en remplacement de M. Fleury, démissionnaire.

M. Mercier, sous-préfet de Montargis, est nommé sous-préfet de l'arrondissement de Béthune.

M. Dufay, sous-préfet de Civray, est nommé sous-préfet de l'arrondissement de Montargis.

M. Halary, conseiller de préfecture de la Haute-Vienne, est nommé sous-préfet de l'arrondissement de Civray.

M. Bert, vice-président du conseil de préfecture du Morbihan, est nommé conseiller de préfecture du département de la Haute-Vienne.

M. Gruget, licencié en droit, est nommé conseiller de préfecture du département de la Mayenne.

Faits divers

Les excavateurs de Panama. — Ainsi que M. Ferdinand de Lesseps, le grand Français, l'avait annoncé aux actionnaires du Panama, hier, à neuf heures du matin, rue du Chemin-Vert, à Pantin, quatre des grands excavateurs qui vont être expédiés à Panama, ont été mis en fonctionnement dans un terrain difficile, expressément choisi dans ce but.

Il nous a été permis une fois de plus de voir M. de Lesseps à l'œuvre, et il a bien voulu donner aux intéressés les explications qui suivent :

Les quatre excavateurs qui travaillent en ce moment appartiennent au genre de ceux travaillant au fond.

Le corps de l'appareil est porté par un tronc à quatre essieux, qui se meut sur une voie à triple rangée de rails.

Sur le côté droit, et soutenu par une brique, une élévation de 13 mètres de longueur, portant la chaîne à godets, qui est l'outil proprement dit ; sur le côté gauche, le couloir qui reçoit et évacue les terres ; dans les wagons placés sur une voie parallèle à celle de l'excavateur.

Telle est à grands traits la vue d'ensemble. L'élévation, située au milieu de l'appareil, lui donne la stabilité, le couloir de montée de terre travaille au fond. Les parties symétriques, en avant, les chaudières, le charbon et le chauffeur ; en arrière, les machines, les transmissions et le mécanicien avec son aide. Tous les organes sont rassemblés, compacts, aussi lourds que possible, pour augmenter la solidité et faire contre-poids à la chaîne à godets qui exerce son action à l'extrémité d'un énorme bras de levier.

Chaque excavateur a deux machines à vapeur distinctes : l'une, la plus puissante, transmet le mouvement à la chaîne à godets ; l'autre, de cinq à six chevaux, sert à faire mouvoir lentement tout l'excavateur sur des rails de telle sorte que l'appareil peut exécuter des passes successives en avant et en arrière, sans que le travail des godets soit arrêté un instant.

La profondeur de la fouille à chaque passe est de 6 mètres.

Le champ d'action de chaque excavateur nous a été expliqué par un fonctionnaire d'art, environ 30 mètres et était trop restreint pour l'activité et démontrer toute la puissance de ces excavateurs, et comme nous nous étions de la quantité de terrains enlevés par ces machines énormes, M. de Lesseps nous dit en souriant :

Pour enlever les déblais donnés en un seul jour par un seul excavateur, il faudrait un train de wagons qui irait de l'Arc de Triomphe jusqu'à l'Étoile du pont de Courbevoie, soit de 3,200 mètres de longueur.

Vingt de ces machines vont être expédiées pour les travaux de l'isthme de Panama et partiraient aussitôt que les navires seront prêts, c'est-à-dire dans six semaines environ.

Un ménage à trois. — Hézard a trente ans environ. Il avait pour maîtresse une femme Laisné, mariée, séparée de son mari. Hézard est ouvrier lunetier ; cela ne veut pas dire qu'il vole plus loin que son nez.

Hézard crut pouvoir emmener un sien oncle, qui risait la soixantaine, chez sa maîtresse. L'oncle trouva la femme à son goût ; il plut énormément à celle-ci, malgré son âge, et bientôt il était installé dans le faux ménage, sous le fallacieux prétexte d'apprendre le métier de lunetier.

Il faut à voter que commencer un appren-

tissage à soixante ans, c'est s'y prendre un peu tard. Hézard ne tarda pas à s'apercevoir qu'il avait introduit le loup dans la bergerie, et que son bouhomme d'oncle l'avait ostensiblement supplanti dans le cœur de sa belle.

Après un certain nombre de scènes de jalousie, de batailles, Hézard dut céder la place au vieillard. Mais il ne put supporter la séparation. Hier, au retour d'une promenade qu'avait faite la femme Laisné, celle-ci se trouva face à face avec Hézard. Celui-ci lui braqua un pistolet chargé sous le nez et la menaçant de la mort elle ne s'effraya pas à lui rendre sa place dans son foyer et dans son cœur et si elle ne chassait immédiatement l'oncle, la femme Laisné, craignant pour ses jours, promit tout ce qu'il voulait. Et les voilà partis tous deux pour la rue de Picardie.

Chemin faisant, Hézard renouvelait ses menaces, ajoutant qu'un mot de sa part à un agent, il la tuerait comme un chien. Ils arrivèrent au square du Temple.

La femme Laisné, qui avait son plan, manœuvra si bien qu'elle amena Hézard juste devant la porte de la mairie du troisième arrondissement, et avant que le lunetier ait pu faire un mouvement, il était désarmé et arrêté.

Amené devant le commissaire de police, Hézard a vu son cas se compliquer. La Société des Lunettiers de Paris, pour laquelle il avait travaillé, avait déposé contre lui une plainte en vols. On lui avait confié une foule de place-vent, de lunettes, d'instruments d'optique qu'il avait vendus à son profit.

La femme Laisné pourra vivre en paix avec l'oncle Hézard, enfermé, ne viendra pas troubler de longtemps leur ménage.

Le crime de la rue Bergère. — Après avoir suivi diverses pistes récemment fausses, le service de la sûreté a découvert, ainsi que nous l'avons annoncé, que les vêtements volés à la fille Stein, après l'assassinat, avaient été vendus à une marchande du Temple par un individu logeant en garni, rue Fontaine-du-Temple.

Aussitôt la vente opérée, cet individu avait quitté l'hôtel qu'il habitait et où il avait donné le non-solvent.

Roemer Michel, né à Grostenquin (Alsace).

La désignation d'une petite localité peu connue permettait de supposer que Roemer était réellement originaire ou qu'il l'avait habitée : une correspondance engagée avec les autorités allemandes au sujet de Roemer Michel, a fait à Grostenquin perdre quelque temps.

M. Kuehn se rendit alors dans cette localité ; il apprit que Roemer Michel, réellement originaire de l'endroit, habitait Paris avec sa famille.

Aussitôt le chef de la sûreté télégraphia à son service et à M. Guillot, juge d'instruction. Des agents, mis en campagne, trouvèrent rue de Flandre un Roemer (Michel), qui était né à Grostenquin ; mais le signalement donné ne convenait nullement à cet individu, qui est un homme père de famille et qui n'eût pas de peine à se disculper.

De plus, on ne put découvrir les recherches et on apprit que le signalement du criminel se rapportait à celui d'un nommé Roemer (Jean), également originaire de Grostenquin, ayant habité la Villette, où il travaillait comme charretier, mais que l'on n'avait pas vu dans ce quartier depuis quatorze mois.

Roemer (Jean), qui est marié et vit séparé de sa femme retournée en Allemagne, paraît donc être le véritable assassin ; il connaissait son homonyme Michel ; de là l'idée de prendre son prénom ; de plus, il a quitté l'hôtel de la rue des Fontaines-du-Temple, en emportant sans doute la malle chargée de vêtements, volés, qu'il avait volés chez sa victime.

On le recherche partout ; comme il avait peu d'argent, il est peut-être parti à pied vers l'Est, où bien il se sera embusqué dans quelque ferme comme garçon ou comme charretier.

Voici son signalement : Il est âgé de trente-huit à quarante ans ; taille 1 m. 70 à 75, assez forte corpulence, un peu voûté, cheveux châtain courts, moustaches châtain courtes coupées en brosses ; il portait toute sa barbe depuis trois semaines, mais a pu se raser depuis ; figure maigre, pommettes saillantes, griffe à la joue, yeux bleus, nez assez fort, mains grosses, teint bête.

Il était vêtu d'un paletot en velours avec galon de tresse noire large, d'un pantalon gris en gros drap de campagne, coiffé d'un chapeau rond en gros feutre dur marron à poils gris et sans coiffe intérieure, ou bien d'une casquette de drap noir et bleu avec oreillons, chaussé de souliers napolitains ferrés, avec lacets et talons assez larges ; il avait, en général une allure de campagnard et parlait avec un accent lorrain.

M. Kuehn est encore en Alsace, et il poursuit activement ses recherches pour le cas où Roemer aurait passé la frontière.

Accidents de voiture. — Avant-hier soir, un cheval attelé à une voiture de place s'est emporté rue Cardinet, et a parcouru la rue à fond de train.

La voiture pendant la course vertigineuse a porté sur le rebord d'un trottoir, et le cheval s'est précipité de sa hauteur sur la chaussée contre laquelle il s'est fracassé le crâne.

Le cheval s'est abattu quelques pas plus loin.

Broussaille, relevé par les passants, a été transporté à l'hôpital Beaujon.

Deux autres accidents sont arrivés dans l'après-midi d'hier.

A cinq heures un quart, le nommé Théophile Gaucheron, charretier, demeurant rue Erard, qui conduisait une charrette chargée de planches, est tombé sous les roues d'un fiacre de la rue Monthallier, et a été écrasé.

Une demi-heure plus tard, un autre charretier, nommé Delfour, a été écrasé par un camion, rue du Petit-Thouars.

Transporté d'abord dans une pharmacie et ensuite au poste central, ce malheureux a succombé malgré les soins qui lui ont été donnés.

Tombé d'escalier. — Un pauvre vieillard plus qu'octogénaire, nommé Joseph Demoréux, demeurant rue des Trois-Frères, à Montmartre, et qui est âgé de quatre-vingt-deux ans, s'est assis, hier, vers trois heures, sur le trottoir du numéro 74. Relevé aussitôt par des passants, ce malheureux a fait comprendre qu'il tombait d'escalier.

En peu de minutes, les assistants ont organisé une petite quinzaine et pris les mesures nécessaires pour reconstruire le pauvre vieillard et le reconduire à son domicile.

Ce malheureux, qui a deux fils hors d'état de lui venir en aide, gague sa misérable existence en chantant dans les cours. Quand il ne fait pas de recette suffisante, il se passe de manger un jour ou deux, afin de ne pas mourir de faim.

Il se trouvait hier dans un de ces moments de détresse.

Les vestiges du château de Saint-Mandé. — On vient de faire disparaître à Saint-Mandé les derniers vestiges de l'ancien château du surintendant Fouquet. On a rasé un pavillon aux boiseries sculptées et enlevé les rampes en fer forgé, restes de la splendeur artistique de la propriété. Par une piquante ironie, ce qui reste des anciens parcs où se promenaient souvent la marquise de Mairon, a été mis en vente dans la grande Rue de la République, près de l'avenue Armand-Crérel.

Le château de Saint-Mandé avait été construit en 1656, à l'époque où Mazarin et la reine Anne habitaient le château de Vincennes.

L'incendie de la rue des Vignoles.

Les. — Un incendie s'est déclaré hier à trois heures du matin, rue des Vignoles, 56, chez M. Lefèvre, grainetier.

En quelques minutes, une partie des bâtiments a été la proie des flammes et on a eu des craintes sérieuses pour les maisons voisines, mais grâce à la promptitude des secours, la part du feu a pu être faite par les sapeurs-pompiers des postes de la rue de la Réunion, de l'avenue Parmentier et de la caserne Reuilly, accourus aussitôt.

Deux pompes à vapeur ont été mises en batterie et ce n'est qu'après deux heures de travail, qu'on a pu se rendre maître du feu. A cinq heures seulement on voyait les débris, une grange et un grenier sont complètement détruits, et une maison voisine a eu ses étages supérieurs légèrement atteints.

Le sapeur pompier Legrand a été assez grièvement blessé au visage ; cependant, après avoir reçu un premier pansement dans une pharmacie, il a pu regagner sa caserne.

Caillot, âgé de vingt ans, ouvrier bijoutier, qui avait prêté son concours aux pompiers et aux agents, pour l'extinction du feu, a reçu en pleine poitrine plusieurs jets de pomme à vapeur qui lui ont occasionné des lésions internes. Il a été transporté à l'hôpital Tonnin dans un état assez grave.

Les dégâts matériels sont évalués à la somme de 50,000 fr.

Le feu semble devoir être attribué à la malveillance.

Incendie à Pierrefitte. — Un grand incendie s'est déclaré hier soir, vers cinq heures, à Pierrefitte, dans la fabrique de moulures des Gourmets, appartenant à MM. Boiron et Gullion.

Les dégâts s'évaluent à 25,000 fr. environ.

Soldat noyé. — Trois marins de la péniche *Ville-de-Nantes*, amarrée en face le numéro 67 du quai de la Gare, ont retiré hier à cinq heures du soir, le cadavre d'un soldat des équipages militaires, qui semble avoir séjourné huit jours dans l'eau.

Les effets du soldat étaient marqués : E. M. T. 4 L. 27, 3.

Caisse d'épargne. — Voici le résultat des opérations de la Caisse d'épargne de Paris, du dimanche 28 juillet au samedi 1^{er} août :

Versements reçus de 1,186 déposants, dont 890 nouveaux : 873,041 fr.

Remboursements à 4,050 déposants, dont 471 par solde : 731,847 fr. 42.

Rentes achetées à la demande des déposants pour un capital de 50,451 fr. 90.

LES DISTRIBUTIONS DE PRIX

LE CONCOURS GÉNÉRAL

Hier, à trois heures, le jury d'examen des épreuves du concours général de fin d'année entre les lycées de Paris et de Versailles a procédé, en présence des professeurs, à l'ouverture des boîtes contenant les noms et les devises des élèves ayant pris part au concours.

On sait que chaque élève inscrit en tête de sa composition une devise, reproduite sur un pli cacheté, qui renferme son nom avec l'indication du lycée auquel il appartient.

Les boîtes qui renferment ces noms constituent de véritables boîtes à surprises, car le défillement de leur contenu amène quelquefois des résultats inattendus.

Il y avait, dans l'après-midi d'hier à la Sorbonne, une nombreuse affluance d'élèves et de professeurs venus pour connaître les succès remportés par leurs lycées respectifs.

Le prix d'honneur pour les mathématiques spéciales a été remporté cette année par le lycée Louis-le-Grand.

En philosophie, le lauréat du prix d'honneur appartenait au lycée Condorcet.

Le lycée Louis-le-Grand a obtenu un second prix d'honneur dans le concours de dissertation française des élèves de rhétorique.

Pour l'ensemble des récompenses, le lycée Condorcet arrive premier avec 67 nominations, dont 17 prix.

ment aux cabinets que la France, pour retrouver le calme et satisfaire à ses exigences militaires, a besoin d'un agrandissement territorial.

Il continue :
« Déjà, lors de la guerre de l'Autriche avec le Piémont, la France espéra la Savoie, ou du moins la partie de ce royaume qui ne fut distraite de la France que par les traités de 1815, partie qui se trouve en quelque sorte placée sous les canons français. Le Sardaigne aurait été indemnisée par le duché de Parme, dont la maison régnante aurait été dédommée par une indemnité pécuniaire.
« Le Président n'a nullement abandonné ces projets, qui, après avoir été d'abord écartés à Vienne, y ont été repoussés. Loin de là, il couve encore d'autres projets d'agrandissement territorial en Suisse, en Belgique et même dans les provinces rhénanes. Ces projets, qui n'ont encore été manifestés d'aucune façon, encore moins officiellement proposés, n'en existent pas moins, et, à Vienne, on n'en doit pas douter. »

La conclusion de la note est qu'il est nécessaire de préparer une alliance nouvelle entre les trois cabinets du Nord. « Le cabinet de Berlin a déjà fait comprendre à Vienne, par l'entremise de son envoyé, qu'en Prusse on ne se dissimule pas le danger du Nord. Si ce danger devait devenir plus menaçant, dans un avenir prochain, il contribuerait d'une manière puissante à rapprocher les deux grands cabinets allemands et à écarter les difficultés et les embarras qui les séparent encore aujourd'hui. »

L'auteur de cette note est un ennemi qui ne manquait pas de clairvoyance.

Des objections d'un autre ordre nous sont révélées par une lettre autographe de M. Drouyn de Lhuys, ministre des affaires étrangères. Nous y voyons que les cabinets s'étaient émus du chiffre « Trois » que Napoléon ajoutait à son nom. Ils y trouvaient une affirmation de la légitimité napoléonienne contraire aux traités de 1815. L'Europe aurait accepté facilement un usurpateur sans nom et sans passé. La restauration pure et simple de la dynastie napoléonienne lui inspirait des défiances. C'est à ces défiances que M. Drouyn de Lhuys répond dans la lettre suivante adressée au représentant de la France à Vienne :

« Fontainebleau, le 14 novembre 1852.
(Confidentielle.)

« Mon cher ministre,
« Je réponds particulièrement à votre dépeche n° 109, du 9 novembre, parce qu'elle touche à un point que je n'ai point à traiter officiellement.

« Si le Prince avait voulu baser son pouvoir sur le principe rigoureux de la légitimité napoléonienne :

1° Il s'appellerait Napoléon V et non pas Napoléon III, car, d'après ce principe, il faudrait compter comme Empereurs Joseph et Louis ;

2° Il prendrait la couronne impériale ; il ne se ferait pas élire ;

3° Il daterait son règne de l'époque de la mort de son père et non du moment de la proclamation du scrutin.

« Il s'appelle Napoléon III parce que, en fait et en droit, Napoléon II a existé comme Empereur. Il a été appelé à l'Empire par l'abdication de Napoléon I^{er} ; il a été proclamé par les deux Chambres ; des actes publics, des jugements ont été rendus en son nom. Ce règne a été court, mais il est inscrit dans notre histoire ; personne ne peut l'effacer ; Louis-Napoléon le pourrait moins qu'un autre.

« On voit, dans tout cela, la pensée de supprimer les faits intermédiaires, d'obliger l'Europe à renier ce qu'elle a fait. C'est là une supposition gratuite qui pourrait couvrir un parti-pris de mauvais vouloir, mais ce n'est pas un argument sérieux que puisse objecter un gouvernement sensé et bienveillant. Nous ne demandons pas à l'Europe de renier ses actes, mais nous entendons ne point renier les nôtres et ne pas supprimer le règne de Napoléon II, n'eût-il duré que huit jours.

« La politique étrangère de Louis-Napo-

léon est-elle sage ? La France, depuis que le Prince gouverne, a-t-elle eu de bonnes relations avec toutes les puissances de l'Europe ? Oui. — Eh bien ! l'Europe ne doit-elle pas se féliciter de voir cette politique, ces relations consolidées, perpétuées par un acte dont l'effet sera de garantir la durée du pouvoir qui a su leur donner ce caractère ?

« Tout à vous,
« DROUYN DE LHUYS. »

L'Empire, proclamé un mois plus tard, était reconnu par toutes les puissances de l'Europe. Toutefois, le cabinet de Saint-Petersbourg avait fait quelques objections sur le protocole de la lettre par laquelle l'Empereur avait notifié son avènement au tsar. On a vu dans la lettre écrite à l'empereur d'Autriche, après le coup d'Etat, que le Prince s'était servi de ces termes : « Très cher grand ami ». Il avait employé la même formule en s'adressant à l'empereur de Russie. C'est ce qui ressort de la lettre suivante, autographe, de M. Drouyn de Lhuys :

« Paris, le 8 janvier 1853.

« Mon cher monsieur,

« Notre défilé de reconnaissances ne me laisse pas le temps de vous écrire. Nous faisons notre sincère compliment à la cour de Vienne de n'avoir pas eu la même fantaisie que la cour de Russie. J'avoue qu'en cette matière, comme en bien d'autres, l'autorité de la chancellerie d'Autriche emporte la balance. L'Empereur s'est rappelé les témoignages d'amitié que lui avait donnés l'empereur Nicolas ; il a trouvé la querelle un peu ridicule et a passé outre.

« Ce que vous me dites des dispositions de M. de Buol est très bon. — Assurément nous avons de grandes questions à traiter en commun avec l'Autriche. Qu'on tende la main et l'on rencontrera la nôtre à moitié route.

« Si nous nous querellons en Occident, un tiers n'aura-t-il pas beau jeu en Orient ? Pendant que nous nous battons sur le Rhin, ne fera-t-on pas main basse sur les provinces slaves de la Porte ? Et, une fois sur cette pente, n'ira-t-on pas jusqu'à l'Adriatique en parlant la même langue à toutes les étapes ?

« Voilà des questions qui valent bien celle du bon frère ou du grand ami.

« Tout à vous.

« DROUYN DE LHUYS. »

La cour de Russie aurait préféré les mots « bon frère » à ceux de « grand ami ». La querelle était, en effet, un peu ridicule, mais elle témoignait des sentiments de réserve peu bienveillants avec lesquels le nouveau règne avait été accueilli à Saint-Petersbourg. Le tsar reprochait-il qu'il trouverait dans l'Empereur un adversaire de ses desseins sur la Turquie ?

HERMÈS.

REVUE FINANCIÈRE

La semaine qui vient de finir n'a eu aucune signification. Les transactions ont été absolument nulles et les variations sur les cours, d'un samedi à l'autre, sans importance. Nous n'ignorons pas que chaque année, à pareille époque, notre marché est dans la plus complète stagnation, puisque tout élément d'affaires disparaît : spéculateurs, gros et moyens, s'en vont en villégiature aussitôt qu'apparaissent les premières chaleurs ; mais cependant le mois de juillet est habituellement favorable à un mouvement de reprise à cause des remplois provenant de nombreux coupons qui échouent à ce moment. En opposition à l'effacement des opérations sur le marché de la spéculation, on pouvait donc prévoir de nombreux achats de l'épargne. Mais les demandes n'ont pu être satisfaites, et les ordres, surtout dans le cours de ces derniers huit jours, où le marché au comptant de nos Rentes françaises n'a pu conserver la différence en plus qu'il accusait un moment sur le marché à terme. Ceux donc qui avaient compté sur les achats de l'épargne, en raison du paiement des cou-

pons, le seul élément de hausse que l'on peut escompter, ont donc été déçus dans leurs espérances. Les capitaux disponibles ont été séduits par les émissions en cours, et le sont-ils encore par celles qui restent en perspective ? Ou bien la situation financière, mise à jour par la discussion du budget, a-t-elle déjoué de nos fonds ces disponibilités ? Ou encore la période électorale, période d'agitation, de laquelle nous approchons, les affaires de Madagascar, et, en un mot, la situation générale qui, en somme, est faite pour donner à réfléchir, éloignent-elles l'épargne de ces Rentes qu'elle espère avoir à meilleur prix plus tard ? Ce qu'il y a de certain, c'est que les achats ont été peu importants. Mais la spéculation s'est montrée plus apathique encore que l'épargne, et, en définitive, on peut dire que la campagne de hausse en juillet a avorté.

La situation générale du marché ne paraît pas devoir se modifier à court échéance. Pour prévoir vraiment de la hausse, il faut prévoir des acheteurs nouveaux ; mais les cours actuels doivent paraître trop élevés à ceux qui ont préféré s'abstenir jusqu'à ce jour.

D'autre part, la baisse n'est guère à appréhender au moment où la haute Banque s'intéresse à plusieurs opérations en cours et aussi en cours de préparation.

Au point de vue de la politique extérieure, la Bourse pense que tout est calme. Elle s'est occupée naguère de la question algérienne plutôt par désaveuement que par crainte sérieuse. D'ailleurs, les nouvelles continuent à faire défaut.

Quant à la liquidation mensuelle sur laquelle on comptait pour voir apparaître quelque activité sur le marché, elle s'est effectuée bien paisiblement. C'est à peine si la veille et l'avant-veille de la réponse des primes, on a luté de part et d'autre pour fixer des cours à sa convenance respective ; beaucoup de spéculateurs avaient déjà liquidé leur maigre position. Cette réponse s'est, par conséquent, faite à des cours raisonnables et à peu près au niveau pratiqué pendant toute la seconde quinzaine du mois. Les reports se sont, en outre, établis à des taux peu élevés, ainsi que nous avons eu d'ailleurs l'occasion de le constater dans notre dernier Bulletin de la semaine.

Fonds d'Etat français et étrangers

D'une année à l'autre les cours des trois types de rentes françaises n'ont pas donné lieu à des variations sensibles. Nous retrouvons, en effet, à 81 20 le 3/0/0 que nous laissons samedi à 81 05 ; nous donnons, il y a huit jours, le cours de 82 70 comme dernier cours de l'Amortissable que nous laissons aujourd'hui à 82 65. Enfin notre 4 1/2 0/0 qui se négociait à 110 30 s'est échangé en clôture de la dernière séance de cette semaine à 108 87, (mais ex-coupon de 1 fr. 15).

Les fonds étrangers sont pour la plupart aussi calmes que les fonds français. L'Italien s'est négocié dans les environs de 95 fr. pendant le plus grand nombre de séances de cette semaine ; il reste à 94 70. Mais le prix auquel a été émis l'emprunt égyptien 3 0/0 prouve une fois de plus que certains fonds d'Etat sont au-dessous de leur cours normal. Si le 3/0/0 ancien français est dans ce cas et s'il a toutes sortes de raisons pour se relever, nous en dirons autant du 5/0/0 italien qui devrait être au pair, dans les circonstances actuelles en attendant mieux.

Les fonds anglais ont peu varié. La dernière cote de cette semaine nous a apporté les Consolidés à 99 7/8.

Le 5 0/0 russe 1871 a passé de 97 1/2 à 97 1/4 d'un samedi à l'autre.

L'Extérieure espagnole a perdu le cours rond de 53. C'est une perte justifiée par la situation politique financière et sanitaire de l'Espagne. Ce malheureux pays est frappé cruellement par l'épidémie cholérique, qui va en augmentant, ainsi que son déficit budgétaire. Ce fonds d'Etat reste à 57 3/4.

La tenue du 4/0/0 turc est toujours la même. Ce fonds, que nous laissons samedi à 16 40, s'est négocié pendant toute la semaine à ce cours sans pouvoir le franchir ; avant-hier il est descendu à 16 37 et reste en fin de semaine à 16 27. L'Unifiée d'Egypte est à 327 50. Le suc-

cès de l'emprunt égyptien ne pouvait être douteux. La garantie des grandes puissances, jointe aux garanties effectives de l'Egypte, constitue une véritable attraction. Toutes les valeurs égyptiennes ressortiront du contre-coup heureux de ce succès et, par suite, les sociétés de crédit qui ont des intérêts en Egypte, comme le Comptoir d'escompte, la Banque de Paris et des Pays-Bas et la Banque d'escompte de Paris.

Institutions de crédit

De 5,075, la Banque de France est descendue à 5,050. Elle clôture, en fin de semaine à 5,080. Les transactions sur cette action sont loin d'être actives, ce qui n'a rien d'extraordinaire par le temps qui court.

Le dernier bilan hebdomadaire publié par cette grande institution n'accuse pas plus de bénéfices que le précédent ; ils se sont élevés, en effet, à la somme de 329 mille francs.

Le Crédit foncier se négocie à des cours qui varient entre 5,315 et 5,320. Les obligations foncières et communales 1879 font 450 et 455. Les obligations à lots des emprunts plus récents, non entièrement libérées, suivent de près ces cours. Pour les capitalistes, ces obligations constituent un placement bien plus avantageux que les titres similaires des villes et des départements. La plupart des obligations à lots sont au-dessus du pair, c'est-à-dire qu'elles sont remboursables à un prix inférieur au prix coté. Ainsi l'obligation du département de la série, remboursable à 225 fr. vaut 260 francs ; elle perd 30 francs au remboursement.

L'obligation 1865 de la ville de Paris perd 25 francs ; nous pourrions multiplier les exemples. Il en est tout autrement des obligations du Crédit foncier, sur lesquelles il existe une prime de 50 à 60 francs entre les prix cotés et les prix de remboursement.

Il est à remarquer aussi que les tirages de lots des obligations du Crédit foncier ont lieu tous les deux mois.

Le Comptoir d'escompte est toujours ferme à 1,000 francs.

La Banque d'escompte, la Banque de Paris, sont sans fluctuations importantes. Le Crédit lyonnais a varié de 537 à 537 50. Cet établissement de crédit a déjà recueilli, tant aux guichets de son siège social qu'à ceux de ses succursales, des demandes de souscriptions en faveur de l'émission, qui doit avoir lieu le 6 août, de 50,000 obligations des chemins de fer du Nord de l'Espagne.

La Banque ottomane s'est négociée de 525 à 530. Nous la retrouvons à 525 en clôture de la semaine.

La finance européenne a rendu hommage aux éminentes qualités de M. Balduino, mais elle a été d'accord pour reconnaître que ses créations sont en pleine voie de succès. Aussi faut-il s'attendre à ce que les affaires engagées par le Crédit mobilier italien soient bientôt au jour. Elles sont prêtes et elles sont de nature à donner un grand éclat aux institutions de crédit qui y participeront. L'une d'elles, la Banque d'escompte de Paris, tirera de ce concours des raisons puissantes de relèvement pour ses actions.

Les actionnaires de la Société mutuelle de Reports se sont réunis le 27 juillet en assemblée générale extraordinaire. Ils ont prononcé la dissolution et la mise en liquidation de la Société. Il sera remboursé aux actionnaires à valoir sur le capital versé 60 fr. le 10 août prochain, 50 fr. le 10 septembre suivant, et le solde avant le 1^{er} juin 1886. MM. Dupré et Lacroix ont été nommés liquidateurs.

Chemins de fer

Quoique l'écart sur les cours de samedi ne soit pas important, les actions de nos grandes lignes de chemins de fer se sont cependant négociées, dans le courant de la semaine, à un niveau inférieur. Cette légère faiblesse s'explique facilement par la présence de la panique de transactions actuelle. Voici d'ailleurs les derniers cours sur chacun d'elles : L'action Nord reste à 1602 50 ; l'action Lyon à 1245 ; l'action Midi à 1133 75 et l'action Orléans à 1338 75.

Les recettes continuent à être en diminution. Pour la semaine du 9 au 15 juillet, la différence en moins sur la période

correspondante de l'exercice précédent est de 1,197,383 francs. Les Méridionaux sont à 683 75 en bonne tenue.

Nous avons annoncé que c'est jeudi prochain, 6 courant, que le Crédit lyonnais ouvrira ses guichets à la souscription aux obligations nouvelles de la Compagnie des Chemins de fer du Nord de l'Espagne.

Ces obligations, au nombre de 50,000, sont émises à 317 50 et remboursables à 500 fr. en 72 ans (jouissance du 1^{er} juillet 1885).

Les souscripteurs n'ont à payer que 40 fr. en souscrivant, 60 fr. à la répartition ; le reste est payable : 100 fr. du 15 au 30 septembre et 117 50 du 15 au 30 novembre.

Les souscripteurs qui libéreront entièrement leurs titres n'auront à payer que 315 fr. et obtiendront la préférence dans la répartition.

Nous croyons cette affaire importante destinée à obtenir un très grand succès dans le monde de l'épargne. Les garanties de premier ordre que présente cette opération, l'intérêt annuel de 15 fr. nets d'impôts que rapporte l'obligation sont des éléments de réussite trop incontestables pour qu'on puisse douter de l'empressement que le public mettra à souscrire.

L'émission des obligations autrichiennes a été plusieurs fois couverte ; l'affaire était bonne et d'ailleurs bien présentée. Aussi, sur le marché, le nouveau titre fait-il 2 50 de prime.

Valeurs diverses

Comme les valeurs de crédit, la plupart des valeurs industrielles sont restées stationnaires et ont été l'objet de transactions peu nombreuses.

Le Gaz parisien, une des plus en vue parmi elles, a vu son niveau de la semaine dernière varier, pendant ces derniers huit jours, dans des proportions bien insignifiantes. Cette action a fait 1507 50 au minimum et 1512 50 au maximum. Dans notre précédente Revue nous constatons également un écart de 5 fr. entre le plus haut et le plus bas cours.

L'action Suez clôture samedi dernier à 2065. C'est encore tout autour de ce même cours que se sont pratiqués les échanges de cette semaine, et on peut même dire que cela a été son véritable cours. En clôture d'hier, ce titre a fait 2050.

Les recettes du transit de la huitaine sont satisfaisantes.

L'intervention des grandes puissances dans l'emprunt égyptien donne un véritable caractère international à l'Egypte et à tout ce qui s'y rattache de près. C'est dire que le Suez bénéficiera de ces données et qu'il prendra parmi les valeurs industrielles une place à part.

L'action Panama vaut 460 après 462.

Pas de changements appréciables à noter sur les autres valeurs industrielles, qui sont d'ailleurs sans affaires.

AVIS ET COMMUNICATIONS

UN GRACIEUX COSTUME !

En est-il un plus sayant que celui des baigneurs de mer ?

Non, assurément, surtout lorsqu'il laisse à découvert un bras et une jambe d'une blancheur impeccable.

Si donc quelque dandy trop masculin en tenait la pureté, emportez en partant deux ou trois flacons de *Éclair*, dont l'effet est infatigable. Le nom universellement connu de l'inventeur *Dusser* (1, rue J.-J. Rousseau), en est un sûr garant.

FISCHER, opticien-oculiste, 7, rue de la Paix, application de verres spéciaux pour toutes les vues, fatiguées, affaiblies ou malades.

En cas de **CHOLÉRA**, le **DESINFECTANT MOSAR** est en présence. Traitement très énergique. (Voir annonce à page 2.)

A propos de la reconstruction de la Sorbonne, dont la première pierre doit être posée le 3 août, *l'Univers illustré* publie, dans son numéro du 1^{er} août, d'intéressantes vues des anciens et des nouveaux bâtiments, ainsi que le portrait de l'architecte, M. Nénot. On trouvera également dans ce numéro de curieux dessins d'art et d'actualité, une charmante composition humoristique, un superbe portrait du général Charette, etc.

faient de le qualifier ainsi. Quelques-uns sont convaincus que la direction du théâtre lui sera bientôt offerte, qu'il l'acceptera, qu'il ne pourra pas la garder longtemps, et qu'il fera sauter toute la boutique.

A côté de lui, assez méritant pour ne pas être écarté, je dois mentionner un de ses plus jeunes amis, enfant de la balle, fils d'un père qui fut un acteur sombre, un Mistinguet noir, un Mistinguet assez gothé, toutefois, pour que l'Etat s'occupe en ce moment de faire une pension à sa veuve. Ce débutant, qui n'a pas plus de quatre années de plumes, s'est fait une spécialité de la raillerie à froid, de l'humour. Il a, dans toutes sa personne, une raideur mécanique, un je ne sais quoi de manqué, qui lui donne un certain air d'automate. Avec cela, négligé et hirsute. Mais il a un esprit de comprendre que le genre de son père était absolument démodé, et il en a pris un autre : il joue la comédie bourgeoise et les Saint-Germain. Il sait introduire dans un bout de phrase une intention et une plaisanterie. Sous sa tête de loup, ses yeux jettent des flammes ou tout au moins des étincelles. On ne l'emploie encore que dans les seconds rôles, et quelquefois dans les *pannes*, exactement comme son camarade Granet ; mais tout porte à croire qu'il passera bientôt sociétaire à son tour.

J'en passe, et d'importants, pour arriver au dernier, un acteur exceptionnel, suivant moi, qui n'avait à dire, dans la pièce, que quelques mots solennels, mais qui devait les débiter cérémonieusement sur un ton d'oracle, et les détacher, les distiller précieusement l'un après l'autre, de façon que chaque syllabe eût un sens et une portée.

Il a exécuté ce petit tour de force avec un grand flegme et un grand calme ; sans rire, en naïf qui croit que c'est arrivé ; tandis qu'un instant après s'essuyait au coin de sa bouche un imperceptible sourire de dédommagement, au moyen duquel il avait bien fait de se moquer de lui-même, de ses camarades et du public.

Il a débuté pendant la guerre, sur des scènes de province, avec une grande méconnaissance de sa véritable vocation. Croiriez-vous qu'il a eu l'idée de s'essayer dans les rôles militaires ? Naturellement, il n'y a obtenu aucune espèce de succès. Mais, avec une facilité et une souplesse que tout le monde lui recon-

HOTEL CONTINENTAL

MENU

DU Dîner du 2 AOUT

Potage Crêcy au ris
Hors-d'œuvre variés
Truite sauce crevettes
Pommes nature à l'anglaise
Filet de bœuf à la mexicaine
Poulet à la chevalière aux truffes
Salade
Petits pois à la française
Gâteau tamier
Bûches aux fruits marasquin
Fruits et desserts variés
Médoo en carafes

CAVES DE L'HOTEL CONTINENTAL

3, rue de Castiglione, Paris
Vins fins et spiritueux de toutes qualités
Vins ordinaires :
En bouteilles 1 15, 1 25, 1 50, 1 75
(verre compris)
En barrique à domicile dans Paris :
225 » 250 » 275 » 300 »
Vin d'office :
La barrique franco à domicile 180 francs
et 1 franc la bouteille.

Livraison immédiate dans Paris.
Expédition par caisses ou paniers assortis.

CHAMPAGNE GEORGE GOULET

MAISONS RECOMMANDÉES

BOUSQUIN Pâtes alimentaires, 29, gal. Vivienne.
TAPIoca au Cacao (dépense d'enfants)

Jarro
Arquebuser, 81, rue Lafayette.

Am Paradis des Enfants
156, rue de Rivoli.

Pharmacie Normale, 19, rue Drouot.

Labourdette, carrossier, 105, avenue Malakoff.

Reynaud, chemisier
(Spéc. flanelle du pin Silvestre), 22, rue de la Paix.

A la Religieuse
Doul. — 2, rue Tronchet.

Devaux, Porcelaines, 18, rue Royale.

Thonet frères
Meubles bois courbé, 15, boulevard Poissonnière.

E. Bourgeois
Grand dépôt porcelaines, 21, rue Drouot.

RUGGIERI, artificier

DELAFFERRIÈRE et DUBAÏ

SUCCESSIONS

dont les bureaux étaient 5, place Blanche,
à Paris, sont transférés, 83, rue d'Amsterdam.

FEUX D'ARTIFICE

de 25, 50, 100, 150 et 200 fr., tout emballé,
pouvait se tirer partout, dans les châteaux, villas, etc.

Envoi franco des dessins prospectus.

La magnifique édition des *Oeuvres complètes* d'ALFRED DE MUSSET, illustrée par Bida, est vendue par **L. Hébert**, libraire

éditeur, 7, rue Perronet, à Paris, pour la somme de 88 francs, payable 5 francs par mois.

Elle se compose de 41 volumes in-8° cavalier vélin, avec la biographie d'Alfred de Musset par Paul de Musset, et est ornée de deux portraits, 28 dessins de Bida et 1 dessin d'Emile Bayard, gravés au burin.

Feuilleton de la Patrie

DU 3 AOUT

REVUE DRAMATIQUE

LA COMÉDIE POLITIQUE. — LES ACTEURS.

La politique n'a jamais été qu'une fiction et une comédie. Je pense que c'est une affaire entendue et qu'on ne me chicanera pas ce point. Je vous épargne la démonstration de ce que je considère comme un axiome. Dans la comédie politique, aussi bien que dans la comédie littéraire, on ment sans cesse et on s'applique à donner au mensonge les apparences de la vérité ; mais la comédie politique a son autre côté supérieur qu'elle n'en fait jamais l'aveu. Elle vous jure, la main sur son cœur, qu'elle vous trompe pas. Les gens n'avaient qu'un seul mot pour désigner l'hypocrisie et le comédien. Si vous m'accordez que le politicien est quelquefois un hypocrite, vous voyez qu'il est par cela même un comédien, puisque deux qualités égales à une troisième sont nécessairement égales entre elles. Aussi bien, allez une fois au Palais-Bourbon, et vous verrez si on n'y joue pas la comédie ! Je voudrais vous dire aujourd'hui quelques mots des acteurs qui se sont le plus distingués dans une grande pièce à trucs intitulée *Madagascar*, par Jules... Verne.

Tous les grands premiers rôles, sauf un seul, ont donné. On y a revu le comédien, un peu marqué, un peu fatigué, qui, après avoir été deux ans le premier dans la faveur publique, avait dû quitter récemment le théâtre à la suite d'un échec éclatant. Poussé par des amis imprudents — les amis le sont toujours — il a fait une rentrée à laquelle on s'est efforcé de donner un caractère tapageur, comme naguère à celle de Mlle Van Zandt, et qui a échoué pour la même cause, qui est que le parterre n'aime pas qu'on lui impose des lavis ni qu'on lui dicte des loies.

De sa personne, ce revenant n'est point sympathique ; la nature lui a refusé beau-

coup des dons extérieurs qui sont l'accessoire du métier ; professeur au Conservatoire, il serait mieux qu'agissant et militant sur les planches. On lui a fait, suivant moi, une renommée supérieure à ses talents, mais assurément il n'est pas sans mérite. Sa partie est celle des vieux ténoréux ; il joue très convenablement les rôles de Worms et de Félire qui étaient, il y a quelques années, les rôles de l'illustre Geoffroy. Il triomphe dans les Philippe II et les don Salluste ;

C'est un homme profond qui tient tout dans sa main ;

autrefois dit ce qu'un théâtre on appelle un politique, et ce que, dans la politique on appelle un comédien. Acteur et auteur comme Richelin, comme Balande, comme Molière lui-même, on le croyait malade de sa dernière chute. Il n'a pas voulu que ce bruit, qui pouvait lui faire du tort, prit tort de consistance, il lui a reparu sur la scène, se faisant fort de prouver qu'il n'était ni un malade réel, ni un malade imaginaire. Malheureusement ses forces ont trahi son courage, et on a bien vu, à son jeu mou et veule, à son débit languissant, et à un certain rabachage d'effets connus et usés, que non seulement il fallait le reconduire à l'infirmerie, mais que sa fausse convalescence avait encore besoin d'un long repos. Quelques-uns pensent qu'il ne s'en relèvera pas.

A côté de lui, nous avons pu apprécier son ami, son ancien copain, aujourd'hui son successeur, qui lui a pris presque tous ses rôles. Celui-là n'est pas tout à fait à sa place dans les pièces militaires et maritimes à grand spectacle, comme la *Prise de Pékin*, où l'on se moque des Chinois. Si on lui offrait seulement une tirade dans la *Conquête du Tong-King*, que l'on prépare en ce moment, il ne l'accepterait que sous bénéfice d'inventaire, et après l'avoir minutieusement éprouvée. Même les pièces géographiques de Jules Verne, les *Enfants du capitaine Grant*, le *Tour du monde en quatre-vingt jours*, etc., par ce fait seul qu'elles mettent sous nos yeux des expéditions et des aventures lointaines, lui inspirent une certaine défiance ; il rechignait visiblement à accepter dans ce *Madagascar* le plus petit bout de rôle, et on sait avec quel air d'ennui il a prononcé les trois ou quatre phrases écrites exprès pour lui, et que lui seul pouvait dire.

Aussi pourquoi employer au rebours de ses moyens un acteur de drame, un acteur triste, un ventriologue qui a dans la voix de ces tremblements lointains, où l'on reconnaît tout de suite le boulevard ? Faites-lui réciter, dans *Patrie*, le couplet national, il s'y retrouvera tout entier, il y mettra cette espèce d'émotion hâletante du comte de Ryskor que Dumaine avait si bien attrapée et qui produisait une si forte impression dans la grande scène où il pardonnait à son rival : « Je l'épargne pour la patrie ! Je n'ai pas plus le droit de lui voler ton courage que tu n'aurais le droit de me voler mon honneur ! » Le successeur — intérimaire — du malade dont j'ai parlé plus haut réussit ces effets sordides du vieux mélodrame. Il battrait son plein dans *Gaspar de Pecheur* dans le *Sommeil de Saint-Paul* dans le *Maire de Montlouis* ; et mieux encore (car il ne faut point le rab

GAZETTE THÉÂTRALE

Voici la liste des spectacles de l'Opéra pour cette semaine :

Lundi 3, *Guillaume Tell*,
Mercredi 5, *Sigurd*,
Vendredi 7, *Raoul* (début de M. Berlin).

Une dépêche de Caen nous apprend que la soirée de bienfaisance donnée au Casino a été très réussie. Grand succès pour Mmes Sully, Ghinassi, Monget, Bardi, M. Pierre Berton et notamment pour M. Frédéric Boyer.

L'opéra de Caen, monologue de Richard O'Monroi et Ney, a été très spirituellement dit par M. Jules Legrand, interprété par Mlle Ghinassi, a été aussi fort applaudi. Grand effet encore de la scène de *Démocratie*, finement jouée par Mlle Monget et M. Berton, et succès pour Mlle Bardi, charmante dans *Perle comme Vandy*. Salle comble, d'ailleurs, et magnifique recette pour les pauvres.

On assure que Mlle Ribeyre, la jeune élève de MM. Archambault et Mocker, qui vient d'obtenir au concours du Conservatoire les deux premiers prix de chant et d'opéra comique, est fiancée à M. Leroux, qui a remporté cette année le grand prix de Rome à l'Institut. M. Leroux n'a pas encore vingt-deux ans, et Mlle Ribeyre pas encore dix-neuf.

On s'est un peu disputé sur la nationalité de Mlle Moore, l'élève de M. Barbou, qui a remporté l'un des deux premiers prix de chant dans l'air du quatrième acte de *Hamlet*; les uns l'affirment Anglaise, tandis que d'autres la certifient Américaine. Ces derniers avaient raison. La vérité est que Mlle Moore est née dans le Maine, à Châteauneuf. C'est elle qui, en partage avec une de ses compatriotes, Mlle Parker, occupe les fonctions de chef d'orchestre du *soprano* à l'église américaine de Paris.

Le *Figaro* avait annoncé le mariage du directeur d'un de nos théâtres subventionnés avec une de ses brunes pensionnaires. Le *Figaro* a-t-il dit qu'il s'agit de M. Porel et de Mlle Barette.

Nous avons le plaisir d'apprendre que le jeune fils de M. Ambrosini, l'agent de théâtre bien connu, vient de passer brillamment l'examen du baccalauréat, et qu'il a été reçu avec une excellente mention.

Mlle Rosita Mauri est partie cette semaine pour Salles-de-Bearn. Elle y va faire la visite du propriétaire. Car Mlle Mauri est en train de faire construire là-bas d'importants bâtiments.

On prête à M. Carvalho l'intention de donner le *Leopold* seulement en matinée, le jeudi et le samedi de chaque semaine. Ce serait le moyen pour l'intelligent directeur d'éviter le reproche d'empêcher sur le domaine des représentations françaises. L'idée n'est peut-être pas mauvaise. Nous ne la donnons pas comme un projet arrêté, nous disons seulement qu'on y pense très sérieusement.

On a déjà annoncé Mme Adeline Patti se préparait à publier, plus ou moins prochainement, ses Mémoires. Voici que maintenant on répand le bruit que la sœur de la diva, elle-même, Mme Carlotta Patti, met la dernière main à un livre qu'elle doit faire paraître sous ce titre : *Ma tournée artistique autour du monde*. Alors, ce sont les œuvres complètes de la famille Patti !

Nous avons assisté, hier, à la matinée musicale donnée dans la magnifique salle de la rue Pétrelle, 4, pour l'audition des nombreux élèves de cette maison d'éducation si habilement dirigée par Mme Baura. Pour les yeux et les oreilles c'était une véritable fête, où toute cette jeunesse a rivalisé de zèle et de talent.

Piano, harpe, violon étaient de la partie, sans compter des chœurs chantés avec un ensemble parfait. On sera, du reste, moins étonné de ce beau résultat, quand on saura que les professeurs de musique attachés à l'Institut sont : MM. Fissot pour le piano, Mathis Lussy pour le solfège, Hammer

pour les leçons d'accompagnement, et Hasse pour la harpe. De tels maîtres ne peuvent former que de bonnes élèves. Il nous est impossible de nous arrêter sur aucun des quarante-trois numéros du programme, ni de mentionner aucune des interprètes : nous ferons toutefois une exception, parce qu'il s'agit d'un sujet exceptionnel, pour Mlle B. Veras, une toute jeune pianiste dont le nom ne saurait manquer de faire plus tard du bruit dans le monde musical. Cette enfant possède déjà la sûreté, la vigueur, l'agilité d'exécution et l'intelligence des effets qui révèlent déjà l'artiste en elle.

G. DORANTE.

LIBRAIRIE

MAGASIN D'ÉDUCATION ET DE RÉCRÉATION

Sommaire du numéro du 1^{er} août :

L'Épave du Cynthia (Le plus court chemin), par J. Verne et André Laurie. — Voyage d'une fillette au pays des Étoiles (l'histoire de tous les jours), par P. Gouzy. — Un Secret (comédie), par V. Badier. — Les Charmantes Bêtes (Rouge), par Benedict. — L'Oncle Philibert (nouvelle de géographie), par S. Blandy. — Avant de partir pour l'école (tableau de Geoffroy). — Le livre de Maurice, par P. de Silva. — Dessins par Roux, J. David et A. Maria.

Bureaux à la librairie J. Hetzel et Co, 18, rue Jacob, à Paris.

JOURNAL DE LA JEUNESSE. — Sommaire de la 661^e livraison (1^{er} août 1885). — Texte : Notre-Dame Guesclot, par Mme de Witt, née Guizot. — Le ricin plante d'apparement. — La navigation aérienne, Gaston Tissandier. — Le mariage de Jokel, J. Girardin. — Le nous gordin. — La houille, par Mme Barbou. — Soyons employés pour écrire dans l'antiquité, L. Desplaces. — À travers la France : baie de Douarnenez, Anthyme-Saint-Paul. — Dessins : E. Zier, Barclay, Meunier, Taylor.

Bureaux à la librairie Hachette et Co, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Le Tour du Monde, nouveau journal de voyages. Sommaire de la 1282^e livraison (1^{er} août 1885).

Voyage dans le haut Laos, par M. le docteur P. Neis. — 1880. — Texte et dessins inédits. — Dix gravures de E. Burnand avec une carte.

Bureaux à la librairie Hachette et Co, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

La Nouvelle Revue, livraison du 1^{er} août 1885. — Sommaire :

Les secousses sismiques dans les Andes, par M. Boussingault, de l'Institut. — L'Égypte égyptienne depuis Méhémet-Ali, par M. Antoine Zoghbi. — De la suggestion hypnotique, par M. Paul Richer. — Le Père (troisième partie), par M. Jules de Gouville. — Orviète : Notes de voyage, par M. Camille Pelletan. — Graciane, par M. Jean Rameau. — La vache, poésie, par M. Jean Aicard. — Les livres, par M. Francisque Sarcey. — Revue du théâtre. Drame et Comédie, par M. Henri de Bornier. — Lettres sur la politique extérieure. — Chronique politique. — Bulletin bibliographique. — Chronique de l'éducation. — Revue financière.

BULLETIN COMMERCIAL

COTE OFFICIELLE du 1^{er} AOUT (Cinq heures du soir)

Farines
Neuf-Marchés (150 kilos)..... 46 25 à 46 50
SUILES
Coteux tous..... 59 50 à
— dégrés..... 61 50 à
— en tonnes..... 61 50 à
— dégrés..... 61 50 à
— épurés en tonnes..... 61 50 à
Lin disponible en lots..... 57 à
— en tonnes..... 59 à
90 degrés l'hectolitre (nus)..... 46 25 à 46 75
SUILES
Frais, hors Paris..... 68 à
Bœufs Plata..... 72 à
Suis en branches..... 61 à
Moyenne des cotes officielles des alcools pendant la semaine du 25 juillet au 1^{er} août : 46 75.

Farines Douze-Marchés

Nous cotons à 12 h. 1/4 :
Livraison Septembre..... 48 35 à
— Septembre-Octobre..... 48 75 à
— 4 derniers mois..... 49 25 à
— 4 de Novembre..... 49 75 à 50
Circulation : 500 sacs contre 1.500 hier.
Nous cotons à 2 heures :
Livraison Septembre..... 48 35 à
— Septembre-Octobre..... 48 85 à
— 4 derniers mois..... 49 35 à
— 4 de Novembre..... 49 90 à

Nous cotons à 5 heures :
Livraison Septembre..... 48 35 à
— Septembre-Octobre..... 48 75 à
— 4 derniers mois..... 49 25 à
— 4 de Novembre..... 49 90 à

FOURRAGES

Marché de La Chapelle du 1^{er} août
On cote sur le marché :
Paille, 1^{re} qté 55 .. 2^e qté 32 .. 3^e qté 29 ..
Paille, seigle .. 34 .. 31 .. 28 ..
— d'avoine .. 28 .. 25 .. 23 ..
Foin 1884 .. 52 .. 49 .. 46 ..
1885 .. 48 .. 45 .. 43 ..
Luzerne 84 .. 40 .. 38 .. 36 ..
— 1885 .. 47 .. 44 .. 43 ..
Sainfoin .. 43 .. 40 .. 37 ..
Le tout rendu dans Paris, au domicile de l'acheteur, frais de camionnage et droits d'entrée compris par 100 bottes de 5 kil., savoir : 6 francs pour foin et fourrages secs, 2 fr. 40 pour paille.

Fourrages en gare :
On cote sur wagon, par 520 kil.
Foin, 1^{re} qté..... 38 .. à 41 ..
— 2^e qté..... 33 .. à 36 ..
Paille, 1^{re} qté..... 32 .. à 35 ..
Luzerne de 1^{re} qté..... 24 .. à 27 ..
— de 2^e qté..... 23 .. à 26 ..
— d'avoine..... 22 .. à 25 ..
— ordinaire..... 18 .. à 21 ..
— 4^e qté..... 15 .. à 18 ..
Pour les marchandises en gare, les frais de déchargement, d'octroi et de camionnage sont à la charge de l'acheteur.

PÉTROLE

Prix fermement tenus.
Disponible..... 49 .. à 48 ..
Livraison..... 49 .. à 48 ..
Essence de 700° à 710°, disp. 49 .. à 52 ..
— livr. 54 .. à 52 ..
On cote, au détail, à l'hectolitre :
Pétrole raffiné disponible..... 39 .. à 40 ..
— livrable..... 39 .. à 40 ..
Marque Luciline, prise à Paris ou Rouen :
Disponible..... 40 .. à 40 ..
Livraison..... 40 .. à 40 ..
Essence lavée disponible..... 37 .. à 38 ..
— livrable..... 37 .. à 38 ..

Grande-Bretagne

Mouvement des quatre principaux ports du 19 au 25 juillet

	1885	1884	1883
Importations..... (tonnes)	15.247	15.472	12.303
Livraisons.....	13.077	17.225	19.267
Stock.....	330.579	333.177	238.401
Son p.....	318.608	328.335	245.465
Augmentation.....	2.370	2.108	7.064
Diminution.....	—	—	—

Du 1^{er} janvier au 25 juillet
Importations..... (tonnes) 183.278 594.684 566.670
Livraisons..... 121.022 536.064 550.232

Ressources aux dernières dates

Voici la situation des ressources aux dernières dates dans les principaux pays, les quantités exprimées en tonnes de 1.000 kilos :

Pays et dates	1885	1884	1883
France, 1 ^{er} juillet.....	493.696	455.071	419.979
Angleterre, 25.....	350.979	293.177	238.401
Allemagne, 1 ^{er} juin.....	139.700	67.110	54.485
Hollande, 15 juillet.....	38.388	21.600	26.005
Belgique, 1 ^{er} juin.....	66.630	31.673	18.788
Autriche, 1 ^{er} juin.....	37.900	52.950	39.850
Total en Europe.....	791.363	654.844	491.478
Etats-Unis, 9 juillet.....	472.492	430.252	411.247
Total.....	1.263.855	1.085.096	902.725
Hav. Mat., 4.....	81.919	73.414	73.414
Sous voiles.....	59.914	43.672	60.577
Total général.....	1.405.678	1.199.232	1.036.716
Excédent 1885 sur 1884 : 1.391.299 tonnes.			

RETAUX

Prix-courant légal établi par les courtiers assermentés à la Bourse de Paris, 24 juillet.

Les 100 kil. (à l'acquitté) :

Cuivre du Chili en barres, liv. au Havre, 416 ..
— sorte ordinaire..... 412 50
Cuivre on lingots et plaques..... 421 25
— Best Selchou, liv. au Havre..... 413 ..
— minerai Corocoro cuivre pur..... 25 50
Etain Banca, livable au Havre ou Paris..... 25 50
— Billiton..... 25 50
— Pélouite..... 25 50
— Australie..... 25 50
— anglais, liv. au Havre ou Rouen..... 24 50
Plomb, marque ordinaire, liv. au Havre..... 32 ..
— marque ordinaire, liv. à Paris..... 32 ..
Zinc de Silésie, livable au Havre..... 26 50
— autres bonnes marques, liv. au Havre..... 26 50
— autres bonnes marques liv. Paris..... 26 75

CAVES

Les 100 kil. (à l'acquitté) :

Malabar..... 800 à 320
Baïl : Port-au-Duc, Jomel et Cap..... 270 à 280
— Gonaïves et Saint-Marc..... 280 à 295
Santos bon ordinaire..... 265 à 275
Java..... 290 à 310
Moka..... 360 à 400
Nelly-Hervey-Quilon..... 310 à 330
Porto-Ricco..... 330 à 360

Mouvement des Gares et Bateaux

La Chapelle. — Arrivages du 30 juillet : 316 sacs indiennes et 316 sacs belges. — Livraisons : 316 sacs indiennes et 316 sacs belges. — Stock : 463 sacs indiennes et 280 sacs belges.

Batignolles. — Arrivages du 31 juillet : 1.601 sacs et 1.976 paniers. — Livraisons : 300 sacs, 4 derniers mois. — Stock : 2.601 sacs, 30.536 paniers et 2 boucaux.

Mouvement de l'Entrepôt de Paris

31 juillet. 1885 1884 1883

Ind. entrées sacs..... 200 725 1.183
— sorties..... 4.540 7.040 5.088
— stock..... 1.004 530 532.249
Ext. stock..... 7 011
Coloniaux..... 22.702 7.262 4.412

PRIX-COURANT GÉNÉRAL

Farine de grain..... 39 .. à 42 ..
— 1^{re}..... 23 30 à 33 75
— 2^e..... 23 30 à 33 75
— 3^e..... 23 30 à 33 75
— bise..... 23 30 à 33 75
— de seigle..... 20 .. à 22 ..
— de maïs..... 18 .. à 20 ..
Blé indigène..... 20 75 à 23 50
Seigle..... 14 50 à 15 25
Escourgeon..... 15 50 à 16 25
Orges..... 20 .. à 22 ..
Avoines noires..... 17 .. à 19 75
— toutes sortes..... 17 .. à 19 75
Sarrasin..... 17 .. à 18 ..
Sarrasin : Sons gros..... 13 .. à 15 50
— 3 cases..... 11 50 à 12 ..
— fins..... 10 50 à 11 ..
— Remouettes..... 10 50 à 11 ..
Fécule sèche..... 13 .. à 16 ..
Trelle indigène..... 29 .. à 32 ..
Chênevis..... 29 .. à 32 ..
Millet blanc..... 18 .. à 20 ..
— roux..... 18 .. à 20 ..
Maïs..... 12 50 à 13 50
Colza..... 27 .. à 28 ..
Trelle indigène..... 11 .. à 13 ..
Luzerne de Provence..... 125 .. à 140 ..
— du Poulton..... 75 .. à 80 ..
Minette..... 35 .. à 40 ..

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

La Compagnie du chemin de fer d'Orléans mettra en marche un train de plaisir, au départ de Paris, pour une excursion dans le Cantal et le Cézembre.

Ce train partira de Paris le lundi 3 août, à midi 35.

Il desservira les stations comprises entre Saint-Julien, Brive, Larche, Tulle, Ussel, Turenne, Aurillac et Massiac.

Le retour aura lieu le 13 août, pour arriver à Paris le 14 août à 3 h. 20 du soir.

Prix des places, aller et retour :

De Paris à :
Saint-Julien, Brive, Larche, Tulle, Ussel, Turenne, Aurillac et Massiac : 2^e cl., 38 fr.; 3^e cl., 36 fr.

Gimel, Ussel et aux stations intermédiaires : 2^e cl., 38 fr.; 3^e cl., 36 fr.

Murs, Aurillac, Massiac et aux stations intermédiaires : 2^e cl., 44 fr.; 3^e cl., 30 fr.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Excursion au Mont-Saint-Michel

La Compagnie fait délivrer des billets d'aller et retour de Paris au Mont-Saint-Michel aux prix suivants :

56 fr. en 1^{re} classe, 45 fr. en 2^e classe.

Ces billets sont valables pendant six jours et permettent, au retour, de s'arrêter à Granville.

CHEMINS DE FER DE L'EST

Voyage circulaire en Suisse et dans le Grand-Duché de Bade

La Compagnie des Chemins de fer de l'Est délivre aux touristes qui désirent visiter le Nord-Est de la Suisse et le Grand-Duché de Bade, des billets à prix très réduits, valables pendant un mois, donnant droit au transport gratuit de 25 kilos de bagages sur tout le parcours.

Les principaux points de l'itinéraire sont : Paris, Belfort, Bâle, Lucerne (Lac des Quatre Cantons), Zurich, Glaris, Linthal, Coire, Constanz, Schaffouse ou Donauwörth, Neuchâtel (chute du Rhin) ou Villingen, Baden-Baden, Strasbourg, Nancy et Paris.

Cet intéressant voyage peut s'effectuer en partant par la ligne de Paris à Belfort et à Bâle et en revenant par celle de Strasbourg à Nancy et à Paris, ou bien dans le sens inverse.

La délivrance des billets a lieu, à Paris, à la gare de l'Est et dans les bureaux succursales de la Compagnie, aux prix de 176 fr. 50 en 1^{re} cl. et de 133 fr. en 2^e cl.

Train d'excursion de Paris à Nancy

Le mercredi 12 août, la Compagnie des chemins de fer de l'Est mettra en marche, au départ de Paris, un train spécial d'excursion à prix très réduits, composé de voitures de 2^e et de 3^e classe, qui permettra aux voyageurs d'aller passer cinq jours à Nancy.

Train d'excursion de Paris à Belfort

Le jeudi 13 août 1885, la Compagnie des chemins de fer de l'Est mettra en marche, au départ de Paris, un train spécial d'excursion, à prix très réduits, composé de voitures de 2^e et de 3^e classe, et permettant aux voyageurs d'aller passer cinq ou six jours soit à Belfort, soit dans l'une des localités suivantes : Vendeuvre, Bar-sur-Aube, Bricon, Chaumont, Langres, Châlons-sur-Marne, Lure, Vesoul et Lure.

Train d'excursion de Paris à Belfort

Le jeudi 13 août 1885, la Compagnie des chemins de fer de l'Est mettra en marche, au départ de Paris, un train spécial d'excursion, à prix très réduits, composé de voitures de 2^e et de 3^e classe, et permettant aux voyageurs d'aller passer cinq ou six jours soit à Belfort, soit dans l'une des localités suivantes : Vendeuvre, Bar-sur-Aube, Bricon, Chaumont, Langres, Châlons-sur-Marne, Lure, Vesoul et Lure.

Train d'excursion de Paris à Belfort

Le jeudi 13 août 1885, la Compagnie des chemins de fer de l'Est mettra en marche, au départ de Paris, un train spécial d'excursion, à prix très réduits, composé de voitures de 2^e et de 3^e classe, et permettant aux voyageurs d'aller passer cinq ou six jours soit à Belfort, soit dans l'une des localités suivantes : Vendeuvre, Bar-sur-Aube, Bricon, Chaumont, Langres, Châlons-sur-Marne, Lure, Vesoul et Lure.

Train d'excursion de Paris à Belfort

Le jeudi 13 août 1885, la Compagnie des chemins de fer de l'Est mettra en marche, au départ de Paris, un train spécial d'excursion, à prix très réduits, composé de voitures de 2^e et de 3^e classe, et permettant aux voyageurs d'aller passer cinq ou six jours soit à Belfort, soit dans l'une des localités suivantes : Vendeuvre, Bar-sur-Aube, Bricon, Chaumont, Langres, Châlons-sur-Marne, Lure, Vesoul et Lure.

Train d'excursion de Paris à Belfort

Le jeudi 13 août 1885, la Compagnie des chemins de fer de l'Est mettra en marche, au départ de Paris, un train spécial d'excursion, à prix très réduits, composé de voitures de 2^e et de 3^e classe, et permettant aux voyageurs d'aller passer cinq ou six jours soit à Belfort, soit dans l'une des localités suivantes : Vendeuvre, Bar-sur-Aube, Bricon, Chaumont, Langres, Châlons-sur-Marne, Lure, Vesoul et Lure.

Train d'excursion de Paris à Belfort

Le jeudi 13 août 1885, la Compagnie des chemins de fer de l'Est mettra en marche, au départ de Paris, un train spécial d'excursion, à prix très réduits, composé de voitures de 2^e et de 3^e classe, et permettant aux voyageurs d'aller passer cinq ou six jours soit à Belfort, soit dans l'une des localités suivantes : Vendeuvre, Bar-sur-Aube, Bricon, Chaumont, Langres, Châlons-sur-Marne, Lure, Vesoul et Lure.

Train d'excursion de Paris à Belfort

Le jeudi 13 août 1885, la Compagnie des chemins de fer de l'Est mettra en marche, au départ de Paris, un train spécial d'excursion, à prix très réduits, composé de voitures de 2^e et de 3^e classe, et permettant aux voyageurs d'aller passer cinq ou six jours soit à Belfort, soit dans l'une des localités suivantes : Vendeuvre, Bar-sur-Aube, Bricon, Chaumont, Langres, Châlons-sur-Marne, Lure, Vesoul et Lure.

Train d'excursion de Paris à Belfort

Le jeudi 13 août 1885, la Compagnie des chemins de fer de l'Est mettra en marche, au départ de Paris, un train spécial d'excursion, à prix très réduits, composé de voitures de 2^e et de 3^e classe, et permettant aux voyageurs d'aller passer cinq ou six jours soit à Belfort, soit dans l'une des localités suivantes : Vendeuvre, Bar-sur-Aube, Bricon, Chaumont, Langres, Châlons-sur-Marne, Lure, Vesoul et Lure.

Train d'excursion de Paris à Belfort

Le jeudi 13 août 1885, la Compagnie des chemins de fer de l'Est mettra en marche, au départ de Paris, un train spécial d'excursion, à prix très réduits, composé de voitures de 2^e et de 3^e classe, et permettant aux voyageurs d'aller passer cinq ou six jours soit à Belfort, soit dans l'une des localités suivantes : Vendeuvre, Bar-sur-Aube, Bricon, Chaumont, Langres, Châlons-sur-Marne, Lure, Vesoul et Lure.

Train d'excursion de Paris à Belfort

Le jeudi 13 août 1885, la Compagnie des chemins de fer de l'Est mettra en marche, au départ de Paris, un train spécial d'excursion, à prix très réduits, composé de voitures de 2^e et de 3^e classe, et permettant aux voyageurs d'aller passer cinq ou six jours soit à Belfort, soit dans l'une des localités suivantes : Vendeuvre, Bar-sur-Aube, Bricon, Chaumont, Langres, Châlons-sur-Marne, Lure, Vesoul et Lure.

Train d'excursion de Paris à Belfort

Le jeudi 13 août 1885, la Compagnie des chemins de fer de l'Est mettra en marche, au départ de Paris, un train spécial d'excursion, à prix très réduits, composé de voitures de 2^e et de 3^e classe, et permettant aux voyageurs d'aller passer cinq ou six jours soit à Belfort, soit dans l'une des localités suivantes : Vendeuvre, Bar-sur-Aube, Bricon, Chaumont, Langres, Châlons-sur-Marne, Lure, Vesoul et Lure.

Train d'excursion de Paris à Belfort

Le jeudi 13 août 1885, la Compagnie des chemins de fer de l'Est mettra en marche, au départ de Paris, un train spécial d'excursion, à prix très réduits, composé de voitures de 2^e et de 3^e classe, et permettant aux voyageurs d'aller passer cinq ou six jours soit à Belfort, soit dans l'une des localités suivantes : Vendeuvre, Bar-sur-Aube, Bricon, Chaumont, Langres, Châlons-sur-Marne, Lure, Vesoul et Lure.

Train d'excursion de Paris à Belfort

Le jeudi 13 août 1885, la Compagnie des chemins de fer de l'Est mettra en marche, au départ de Paris, un train spécial d'excursion, à prix très réduits, composé de voitures de 2^e et de 3^e classe, et permettant aux voyageurs d'aller passer cinq ou six jours soit à Belfort, soit dans l'une des localités suivantes : Vendeuvre, Bar-sur-Aube, Bricon, Chaumont, Langres, Châlons-sur-Marne, Lure, Vesoul et Lure.

Train d'excursion de Paris à Belfort